Une nuée de témoins 1

Valdo et le mouvement vaudois

Texte à lire

Colporter le message biblique

Pierre Valdo

[…] Que tout fidèle sache que moi Valdo et tous mes frères, en présence des très saints Evangiles, déclarons croire de tout cœur, accepter par la foi, professer explicitement que le Père le Fils et le Saint Esprit sont trois personnes, un Dieu unique, et la Trinité divine tout entière est d'une seule essence et d'une seule substance, éternelle et toute puissante, et les personnes de la Trinité sont pleinement Dieu, et les trois personnes sont un Dieu unique comme le dit le » Credo » […].
Etant donné que, selon l'apôtre Jacques , la foi sans les œuvres est morte, nous avons renoncé au monde et distribué aux pauvres tous nos biens, comme Dieu le veut, et nous avons décidé d'être nous-mêmes pauvres, de telle façon que nous n'ayons plus aucun souci du lendemain et que nous n'acceptions de personne ni or ni argent , ni quoique ce soit, si ce n'est le vêtement et le pain quotidien. Notre intention est de vivre les conseils évangéliques comme étant des préceptes impératifs.
Nous croyons que ceux qui demeurent dans la vie du siècle, gardent leurs biens, font des aumônes et œuvres de bienfaisance et observent les préceptes du seigneur peuvent être sauvés.
Cette déclaration est faite au cas où quelqu'un se présenterait à vous, se déclarant des nôtres, pour que vous sachiez qu'il n'en est point s'il ne professe cette foi.

Extrait de la » Profession de foi de Valdo » citée par Georges Tourn, Les Vaudois, l'étonnante aventure d'un peuple-église, Tournon/Turin : Réveil/Claudiana. 1980. P.214.

Réactions personnelles

- Que veut signifier l'auteur à travers cette » profession de foi » ?
- Quels sont les traits dominants du message exprimé par ce texte ?

Texte à travailler

Colporter le message biblique

Pierre **Valdo** Clés de lecture 1

[…] Que tout fidèle sache que moi Valdo et tous mes frères, en présence des très saints Evangiles, déclarons croire de tout cœur, accepter par la foi, professer explicitement que le Père le Fils et le Saint Esprit sont trois personnes, un Dieu unique, et la Trinité divine tout entière est d'une seule essence et d'une seule substance, éternelle et toute puissante, et les personnes de la Trinité sont pleinement Dieu, et les trois personnes sont un Dieu unique comme le dit le » **Credo** Glossaire 8 » […].
Etant donné que, **selon l'apôtre Jacques** Textes bibliques 2, la foi sans les œuvres est morte, nous avons renoncé au monde et distribué aux pauvres tous nos biens, comme Dieu le veut, et nous avons décidé d'être nous-mêmes pauvres, de telle façon que nous n'ayons plus **aucun souci du lendemain** Textes bibliques 4 et que nous n'acceptions de personne **ni or ni argent** Textes bibliques 3, ni quoique ce soit, si ce n'est le vêtement et le pain quotidien. Notre intention est de vivre les conseils évangéliques comme étant des préceptes impératifs.
Nous croyons que ceux qui demeurent dans la vie du siècle, gardent leurs biens, font des aumônes et œuvres de bienfaisance et observent les préceptes du seigneur peuvent être sauvés.
Cette déclaration est faite au cas où quelqu'un se présenterait à vous, se déclarant des nôtres, pour que vous sachiez qu'il n'en est point s'il ne professe cette foi.

Extrait de la » Profession de foi de Valdo » citée par Georges Tourn, Les Vaudois, l'étonnante aventure d'un peuple-église, Tournon/Turin : Réveil/Claudiana. 1980. P.214.

Etre acteur

- Quelles sont les causes essentielles des divers mouvements de protestation contre l'Eglise qui foisonnent au 12e siècle ?
- Qu'est-ce qui, selon vous, caractérise fondamentalement le mouvement vaudois ?
- Le rejet du mouvement vaudois par l'Eglise était-il inévitable et pourquoi ?
- En quoi le message et l'itinéraire de Valdo se distinguent-ils de ceux de François d'Assise ? D'autres » mouvements de pauvres » à la même époque ?
- Peut-on dire que le mouvement vaudois anticipe la Réforme du 16e siècle ? Sur quels points ?

Clés de lecture

1. Vie de Pierre Valdo

	Evénements de portée générale	Pierre Valdo	Evénements religieux liés à Valdo
Vers 1135		**Naissance** Clés de lecture 5 de Pierre Valdo	
1145-1153	Pontificat d'Eugène III		
1155-1190	Frédéric 1er, Barberousse, empereur		
1162-1196	Alphonse II, roi d'Aragon	1173 **Conversion** Clés de lecture 6 de Valdo	
1179	3e Concile du Latran, les **cathares** Contexte 13 et les **patarins** Espace temps 12 sont condamnés, mais pas les Vaudois		1179 **Délégation** Clés de lecture 13 vaudoise Rome
1180-1223	Philippe Auguste, roi de France	1180 **Profession de foi** Clés de lecture 18 de Valdo	
1182		Valdo chassé de Lyon. **Interdiction** Clés de lecture 14 de prêcher sans autorisation ecclésiastique	

1184			Concile de Véron excommunication des Pauvres de L
1185-1186			Les Pauvres de L condamnés comm hérétiques par l'archevêque de Narbonne
1190			Les Vaudois en **Languedoc** Clés d lecture 19
1191-1197	Henri VI, empereur		1192 Le roi d'Aragon prend une mesure de bannissement contre les Vaudois
1198-1213	Pontificat d'Innocent III		1198 Les **Pauvres** Clés lecture 16 en Lombardie
1205			Conversion de **François d'Assis** Contexte 11 Premiè prédication de **Dominique** Contex 1 contre les **Cathares** Glossaire
1206-1207 ?		**Mort** Clés de lecture 21 de Valdo	
	Suite Clés de lecture 2		

2. Les Vaudois

1208 :

Durand de Huesca fonde les Pauvres catholiques

	Evénements de portée générale	**Les Vaudois**	**Evénements religieux liés aux Vaudois**
1207	Colloque de Pamiers		
1208	Croisade contre les **albigeois** Glossaire 2		
1209-1218	Othon IV, empereur		1210 Edit d'Othon IV contre les Vaudois du diocèse de Turin. Le pape approuve la règle de François d'Assise
1215		**Condamnation** Clés de lecture 20 des Vaudois comme hérétiques par le 4e concile du Latran	
1218		**Colloque de Bergame** Clés de lecture 22	
1223			L'ordre des franciscains est approuvé par le pape
1226-1270	Louis IX (Saint-Louis), roi de France		
1231	Création de l'**Inquisition** Glossaire 16		

1244	Chute de Montségur		
1266		Inquisition en Bohême Diffusion des Vaudois en Autriche	
1309	La papauté se déplace à Avignon		
1312		Premier bûcher dans les vallées du Piémont (Pignerol) d'une femme pour » vaudoiserie «	
1315		Les Vaudois en Calabre	
1378	Le grand **Schisme** Glossaire 28		
1380			Martin de Prague, inquisiteur en Bohême
1384			Mort de **Wyclif** Espace temps 4
1399		Procès de Vaudois à Berne	
1415		Martyr de Jan **Hus** Espace temps 9 à Constance	
1417	Fin du Schisme		
1470		Les Vaudois du Piémont repeuplent le Luberon	
1526		**Premiers contacts** Espace temps 7 avec la Réforme	
1532		Les Vaudois **adhèrent** Espace temps 6 à la Réforme (Chanforan)	

3. Une époque de bouillonnement

Le Moyen Age est une époque au cours de laquelle apparaissent, foisonnent, se

développent, se mélangent, disparaissent, de nombreux **mouvements de protestation** Contexte 16 spirituelle, voire de réforme de l'Eglise, comme la **Réforme grégorienne** Glossaire 25. Ils ont souvent comme point commun de dénoncer l'indignité du clergé, les infidélités de l'Eglise, leur attachement aux richesses. S'y mêlent aussi des idées théologiques nouvelles en rupture plus ou moins claire avec la doctrine officielle. Il y a là une nébuleuse de courants aux contours incertains et mouvants. Il est parfois **difficile de discerner** Clés de lecture 4 s'il s'agit d'un authentique retour à l'Evangile, d'une protestation au nom de la fidélité au Christ, ou d'un mélange de foi chrétienne et de notions étrangères à la révélation biblique. L'Eglise de l'époque, pour s'en défendre, confond généralement ces différents mouvements sous le même vocable d'**hérésie** Glossaire 14, rejetant d'un bloc les outrances et les nouveautés salutaires.

4. Difficile de discerner

Il faut aborder l'histoire de Valdo et du mouvement vaudois avec beaucoup de prudence, car ils peuvent être racontés, compris, interprétés de manières fort différentes en fonction de ce que l'on veut lui faire dire. Beaucoup d'incertitudes demeurent devant lesquelles on ne peut souvent avancer que des hypothèses, que l'on s'efforcera chaque fois de signaler. » Tenter de retracer l'histoire des Vaudois revient à cumuler les difficultés. C'est que ces gens ont laissé peu de témoignages directs ; paysans, ils ne faisaient pas partie des lettrés ou des puissants qui cultivaient l'écriture ; cachant leur dissidence, ils veillaient à ne pas éveiller les soupçons et donc à laisser peu de traces. L'essentiel de la documentation provient de ceux qui les ont combattus : traités, dissertations, procès… Comme pour toutes les minorités clandestines, nous disposons essentiellement de sources indirectes dites « de substitution », qu'il convient de traiter avec prudence » (Gabriel Audisio)

5. Naissance de Valdo

On a peu de certitudes concernant la vie de Valdo. Nous ne connaissons rien, ou très peu de choses, de son origine, de sa jeunesse et des dernières années de son existence. On le fait naître vers 1135. Même son nom est incertain. Seule son origine latine Valdesius ou Valdensis **nous est parvenue** Aller plus loin 3. On peut supposer qu'il s'appelait Valdès ou Vaudès, d'où Valdo, qui en est vraisemblablement sa forme italienne. Nous avons conservé ce nom car c'est l'usage courant. Certains ont aussi avancé l'hypothèse que ce nom indiquait une

origine du pays de Vaud en Suisse ou de la localité Vaux près de Lyon. Il faut attendre 1368 pour apprendre que son prénom est Pierre. On n'est guère plus assuré de son métier que de son nom. Ce serait un négociant du quartier Saint Nizier à Lyon. Il aurait habité dans une rue appelée à cause de lui rue » Maudite « . Marchand de toiles mais sans doute aussi exploitant de fours et de moulins appartenant à l'évêché. Certains le disent très riche, pratiquant l'usure. C'est en tout cas un brasseur d'affaires et un notable associé à la vie politique et administrative de la ville. Des activités qui l'ont vraisemblablement amené à voyager loin de Lyon. La tradition le veut marié et père de deux filles.

6. Conversion de Valdo

Plusieurs versions circulent concernant cet événement qui va entraîner un changement radical dans la vie de Valdo. La date elle-même est incertaine. Un des plus anciens textes, celui d'un chroniqueur de Laon, situe cette conversion en 1173. Certains vont jusqu'à la dater plus précisément entre le 27 mai et le 22 juin. D'autres la placent en 1176, après une famine qui a frappé Lyon. Plusieurs raisons sont généralement mentionnées pour expliquer sa conversion : une **prédication** Textes bibliques 1 sur le texte du jeune homme riche,**la mort d'un ami** Contexte 6, la **chanson d'un troubadour** Culture 3. Mais aussi, plus fondamentalement, Pierre Valdo éprouve une **inquiétude** Contexte 5 et une insatisfaction devant ce qu'il est, devant la société et devant l'Eglise. Cette profonde crise spirituelle que Valdo traverse va avoir deux conséquences immédiates importantes : la **traduction** Clés de lecture 7 de la Bible en langue vulgaire et le choix d'une**vie de pauvreté** Clés de lecture 8. Ces deux décisions sont étroitement liées et on ne sait pas si l'une, et laquelle, a précédé l'autre.

7. La traduction de la Bible en langue vulgaire

Au 12e siècle, les manuscrits de la Bible sur parchemin sont rares, encombrants, onéreux. De surcroît, les gens du peuple ne savent pas lire ces textes écrits en latin. Valdo ne peut se contenter de souvenirs des prédications entendues. Il veut pouvoir retrouver les textes qui sont à la source de ces sermons et les rendre accessibles à tous. Il décide donc de faire traduire, à ses frais, des passages de l'Ecriture en langue vulgaire, c'est-à-dire dans la langue que l'on parlait à Lyon. Il s'est adressé pour cela à un clerc lettré, Etienne d'Anse, puis à un certain Bernard Ydros pour en faire des **copies** Culture 1. Tout cela a dû lui revenir cher et l'on peut

donc supposer qu'il l'a fait alors qu'il disposait encore de sa fortune. On pense que les quatre évangiles ont été traduits et également certains extraits des **Pères** Glossaire 24 de l'Eglise (Ambroise, **Augustin** Glossaire 4*, Jérôme, Grégoire…) que les Vaudois appellent les » sentences « . Sont ainsi mis à la disposition d'un grand nombre de gens les fondements bibliques de la foi.
Mais en fait, lire les Ecritures ne s'opposait pas aux directives de l'Eglise. L'évêque de Lyon, Guichard, a même pu, dans un premier temps, encourager Valdo dans son entreprise. Par contre, ce qui était exceptionnel et posait problème à l'Eglise de ce temps, c'était qu'un laïc (c'est-à-dire une personne n'appartenant pas au clergé) lise la Bible, le fasse dans la langue du peuple et la **commente en public** Clés de lecture 9.

8. Le choix d'une vie de pauvreté

Le vœu de pauvreté n'est pas inhabituel à cette époque. Ils sont nombreux à l'avoir prononcé au Moyen Age. On pense notamment **aux moines et aux ermites** Contexte 12. Mais le cas de Valdo revêt un aspect particulier. D'abord il n'entre pas dans les ordres, il reste laïc, intentionnellement. Ensuite, il ne semble pas donner à la pauvreté une valeur méritoire, mais plutôt une dimension de contestation d'un ordre social injuste et d'une Eglise fascinée par les richesses. Son geste suscite dans son milieu l'incompréhension. Se référant aux chroniqueurs de l'époque, voilà, selon l'historien Giorgio Tourn, ce qu'aurait dit Valdo : » Citoyens, mes amis, contrairement à ce que vous croyez, je ne suis pas devenu fou, je me venge de mes ennemis, de ces ennemis qui m'ont opprimé jusqu'ici, me contraignant à faire passer l'amour de l'argent avant Dieu ; ce que je fais, je le fais pour moi et pour vous. Pour moi afin que si dorénavant je possédais encore quelque chose, vous puissiez me dire que je suis fou, pour vous afin que vous appreniez à mettre votre espérance en Dieu et non en la richesse. »
Toutefois, lorsque Valdo décide de vendre tous ses biens, il prend soin d'en soustraire au préalable une part afin d'assurer l'existence matérielle de sa femme et de ses filles.

9. Annoncer à tous la Parole

Ce que l'on va très vite reprocher à Valdo c'est de lire la Bible sans se référer aux interprétations officielles et de prêcher, alors que c'était jusqu'alors le monopole du clergé. » La prédication est l'affaire des évêques -affirme Guichard- c'est leur

tâche et leur qualité de successeurs des apôtres leur en confère le droit. » » Non - répondent les Pauvres- chaque homme en a le droit dans la mesure où il vit comme vivaient les apôtres de Jésus » (Giorgio Tourn). Partageant la langue des humbles, c'est avec leurs mots que Valdo va annoncer l'Evangile. Faire lire la Bible, faire entendre la Parole de Dieu dans la langue du peuple, c'est là une démarche qui préfigure et anticipe celle de **Luther** voir entrée Luther. Attirés par sa parole et par la nouveauté de son expérience des hommes et des femmes commencent à se rassembler autour de lui. En référence aux » pauvres en esprit » des **Béatitudes** Textes bibliques 6, la petite communauté choisit, pour se définir, le nom de » pauvres « . Leur prédication est simple et directe. Ils ne prétendent pas enseigner de nouvelles doctrines, ils se limitent à exhorter leurs concitoyens à la repentance, à la pratique des bonnes oeuvres, à une vie authentiquement chrétienne.

10. Les Pauvres

Valdo et ses » frères « , en s'appelant » Pauvres « , en référence aux Béatitudes, entendent signifier qu'ils ont pour idéal la constitution d'une **communauté** Clés de lecture 11 semblable à celle des premiers disciples de Jésus, vivant de sa Parole et lui obéissant. Ils prennent pour règle les paroles que Jésus adresse à ses disciples quand il les envoie **en mission** Textes bibliques 5. Comme les apôtres, ils s'en vont deux par deux, vivant d'aumônes, vêtus de bure et portant sandales ce qui leur vaut d'être appelés ironiquement les » Sandalisés « . Vers 1177, c'est-à-dire en trois ou quatre ans, Valdo et ses associés ont constitué une communauté et ils commencent à essaimer hors de Lyon. Ils annoncent l'Evangile, acceptant de discuter publiquement avec les représentants du clergé. Les historiens soulignent aussi qu'ils n'hésitent pas à faire une place aux femmes dans leur mouvement. Au départ, **l'évêque de Lyon** Clés de lecture 12, Guichard, soutient et défend les Pauvres contre son chapitre lyonnais plutôt conservateur.

11. Une communauté

Les Pauvres de Lyon ne veulent pas constituer une confrérie ou fonder un couvent, mais ils s'organisent en une association de personnes qui ont des convictions et des objectifs communs. Ce n'est donc pas par hasard qu'ils emploient un terme de la langue commerciale : » societas « , pour définir leur communauté. Ils forment une société, un groupe d'associés. Ils ne se retirent pas hors du monde, dans des

lieux déserts. C'est sur les places, dans les rues, les maisons, les églises de leur ville qu'ils veulent vivre et faire entendre la vocation que Dieu leur adresse. Gautier Map, l'archidiacre d'Oxford qui les a interrogés au 3e concile de Latran, les décrit ainsi vers 1182 : » Ces gens n'ont pas de résidence fixe ; ils vont deux par deux, nus pieds, vêtus de bure, ne possédant rien et mettant tout en commun selon l'exemple des apôtres, suivant nus un Christ nu. « . Cette dernière expression sera reprise en 1263 par saint Bonaventure pour désigner les premiers Franciscains.

12. Valdo et l'évêque de Lyon

Le succès assez notable du mouvement des Pauvres commence à agacer et inquiéter l'évêque Guichard. En effet, » le problème que les « Pauvres » soulèvent dans l'Eglise du 12e siècle n'est pas celui de la pauvreté ou celui de la vie chrétienne, mais c'est le problème de la prédication de l'Evangile et de l'authenticité de la communauté chrétienne. » (Giorgio Tourn). L'évêque indique alors à Valdo des restrictions à son activité. Il est d'accord pour que Valdo étudie la Bible en langue vulgaire et en fasse une lecture publique, mais il ne l'autorise pas à prêcher. Il lui permet seulement un bref commentaire. Comme Valdo n'applique pas vraiment ses prescriptions, l'évêque Guichard lui demande, ainsi qu'à ses associés de s'éloigner de Lyon. La plupart le font, d'autres se cachent. Malgré ces obstacles, le mouvement continue à se développer. Nous sommes en 1178. Guichard leur interdit de prêcher dans tout le diocèse. Devant cette interdiction, les Pauvres de Lyon **en appellent au pape** Clés de lecture 13 de la décision de l'évêque.

13. Délégation vaudoise à Rome

Les Vaudois arrivent à Rome en 1179 où un rapport de l'évêque Guichard les a certainement précédés. Valdo et sans doute Vivet, converti de la première heure et ami de toujours, font partie de la délégation. Les membres du 3e concile du Latran les accueillent plutôt favorablement. Selon une tradition postérieure, le pape les aurait même reçus personnellement, les aurait embrassés et aurait accepté le don d'une de leurs Bibles. Ils sont interrogés par un moine anglais Gautier Map. Ce religieux lettré va les **ridiculiser** Aller plus loin 2 en les interrogeant sur de subtiles questions théologiques. Toutefois le concile ne les condamne pas, alors même qu'il prononce une condamnation des **cathares** Contexte 13 et des **patarins** Espace temps 12. Les Vaudois sont renvoyés à l'autorité de leur évêque. Rentrés à Lyon et malgré la déception que leur a causé leur voyage à Rome, les » Pauvres » se

remettent à prêcher, exhortant leurs concitoyens à la repentance et à la pratique des bonnes oeuvres. Ils n'ont pas le sentiment d'être des **hérétiques** Glossaire 14, comme le montre de manière exemplaire ce texte dit de » La Profession de foi de Valdo « .

14. Interdiction de prêcher

On pense qu'en revenant de Rome, les Pauvres de Lyon sont passés par la Lombardie où ils ont rencontré les » **Pauvres lombards** Clés de lecture 16 » qui ont des points communs avec eux. En 1180 Valdo et ses associés sont de retour à Lyon après 18 mois d'absence. Confortés par l'accueil bienveillant du pape qu'ils interprètent comme un accord ils se remettent à prêcher, gagnant de nouveaux adeptes. On pense qu'un nouveau contrôle ecclésiastique a lieu à Lyon. Certains historiens situent à ce moment-là la fameuse Profession de foi de Valdo. Les autorités lui auraient demandé de la signer, ce qu'il aurait fait, exprimant ainsi sa foi d'une manière fidèle à la doctrine officielle. D'autres historiens placent cet événement dans le Sud de la France, dans le contexte plus précis de la lutte contre le catharisme. En 1182, l'archevêque Guichard meurt. Il est remplacé par Jean de Bellesmains ou de Belméis. C'est un prélat hautain et méprisant, équipé comme un chevalier et au comportement de seigneur. Il considère que Guichard a été trop faible avec les Vaudois (selon l'historien Maurice Pezet) et veut en finir avec eux. Il leur refuse l'autorisation de prêcher. Valdo et ses associés passent outre à cette interdiction. Ils sont alors considérés comme rebelles et schismatiques. Valdo va se cacher et ne prendra plus la parole que clandestinement. En 1184, le concile de Vérone condamne à nouveau les Cathares et les Patarins et prononce l'excommunication des Pauvres de Lyon. Valdo et les » pauvres » refusent de **se soumettre** Textes bibliques 7, citant pour se justifier, la parole de Pierre et Jean au sanhédrin : » Qu'est-ce qui et juste aux yeux de Dieu : vous écouter ? ou l'écouter, lui ? A vous d'en décider ! » (**Actes 4**,19). Ils sont alors contraints de **quitter Lyon** Clés de lecture 15.

15. Contraints de quitter Lyon

Les Vaudois poursuivent alors leur mission en Bourgogne, en Champagne semble-t-il jusqu'aux régions allemandes, et au sud, dans la vallée du Rhône, les Alpes et le Piémont, en Provence et en **Languedoc** Clés de lecture 19. Ils vont croiser sur leurs routes d'autres mouvements dissidents. A leur contact, leur pensée va

évoluer et se préciser. Peu à peu leur théologie se structure. Ils en viennent à ne reconnaître que deux sacrements : le baptême et la cène. Ils dénoncent les croyances concernant le culte des saints, celui des reliques et les prières pour les morts. Sur le plan éthique à partir du **Sermon sur la Montagne** Textes bibliques 6 (Matthieu 5 et suivants), ils récusent l'usage du serment, refusent la violence et font passer l'amour des personnes avant l'obéissance aux autorités. Enfin ils critiquent le caractère monarchique de l'Eglise, son organisation hiérarchique et centralisée, son exercice autoritaire du pouvoir. Autant d'éléments qui annoncent les idées de **Wyclif** Espace temps 4, de **Hus** Espace temps 9 et la **Réforme** Espace temps 7 du 16e siècle à laquelle les Vaudois se rallieront.

16. Les Pauvres en Lombardie

Les » Pauvres lombards « ont un passé différent de celui des » Pauvres de Lyon « . Leur protestation ne s'enracine pas d'abord dans la lecture des Evangiles, mais dans leur critique de l'Eglise, en particulier de son clergé corrompu par les richesses, et de la société de leur temps. Sans doute influencés par le mouvement des **Patarins** Espace temps 12 qui vient d'être condamné par le 3e concile du Latran (1179), ils sont avant tout les héritiers **d'Arnaud de Brescia** Espace temps 11. Ils veulent non seulement prêcher l'Evangile mais aussi réformer la société. Cette approche politique n'est pas vraiment celle de Valdo. Ils ont toutefois en commun le souci d'annoncer l'Evangile dans la langue du peuple et de rendre ainsi le Christ accessible aux plus petits. Les Pauvres de Lyon et les Pauvres de Lombardie vont avoir des **différences** Clés de lecture 17, voire des points de divergence. Certains pensent même qu'une crise grave se serait produite en 1205 et que Valdo aurait alors rompu avec les Pauvres lombards. Mais face à la répression, les deux groupes se rapprochent peu d'années après sa mort et vont se retrouver au **colloque de Bergame** Clés de lecture 22 (1218) pour discuter de ce qui les unit et de ce qui les sépare. C'est par les Pauvres lombards que le mouvement vaudois va se déplacer vers l'Est et le Nord de l'Europe.

17. Différences et divergences

On peut dire que les disciples de Valdo, les Pauvres de Lyon, fondent leur mouvement sur le discours missionnaire de Jésus (**Matthieu 10** Textes bibliques 5). Les Pauvres lombards s'appuient eux sur l'expérience de la première communauté

chrétienne (**Actes 2** Textes bibliques 8). Ils continuent à vivre avec leur famille, exercent une activité professionnelle, sont insérés de manière sédentaire dans le tissu social. Ils se distinguent par un sens profond de la solidarité sociale et une grande capacité d'organisation. Ils nomment des responsables. L'un d'entre eux, Jean de Roco, originaire de Plaisance est même nommé à vie. » Les Lyonnais considèrent l'exercice d'une activité professionnelle comme représentant une attache, un obstacle, la tentation de la richesse ; les Lombards en font un instrument de service, une forme du témoignage chrétien, un moyen pour s'insérer dans la vie concrète. La « societas valdesiana » des premières années lyonnaises a pour personnage caractéristique un prédicateur itinérant, semblable au ménestrel qui s'en va de par le monde, libre chantre de la pénitence. La « Valdésie lombarde » a pour personnage central un artisan, un ouvrier de la laine, fileur ou tisserand, en bref un travailleur. » (Giorgio Tourn)

18. Profession de foi de Valdo

Les Pauvres de Lyon sont très respectueux de la hiérarchie. Ils ne veulent pas détruire l'Eglise de leur temps. Ils s'en sentent pleinement partie prenante. Ils l'appellent seulement à la conversion et au changement de vie. Leur engagement pour la cause de l'Evangile ne les fait pas entrer en dissidence. Ce sont des chrétiens dont la foi est fondée sur l'Evangile et non des rebelles novateurs contestant les autorités. En témoigne le texte de cette » Profession de foi » attribuée à Valdo (mais écrite peut-être par quelqu'un d'autre) où l'auteur proteste littéralement de sa » bonne foi « , en se référant aux dogmes traditionnels et au **Credo** Glossaire 8 de l'Eglise. On la situe en 1180. Un cardinal, Henri de Marcy, venu dans le sud de la France pour combattre les Cathares, interroge Valdo ou un Vaudois soupçonné de sympathies pour le catharisme. Il s'agit en somme de vérifier son **orthodoxie** Glossaire 23. Le prélat lui soumet alors pour qu'il la signe une profession de foi traditionnelle. Ce que fait son interlocuteur, exprimant ainsi sa fidélité à la foi traditionnelle et se démarquant du mouvement cathare. Mais il ajoute au texte officiel des éléments plus personnels concernant notamment la pauvreté à laquelle appelle la Parole de Dieu et la soumission aux préceptes évangéliques.

19. Les Vaudois en Languedoc

La présence de Vaudois en Languedoc semble attestée dès la fin du 12e siècle. Ils

vont dans cette région être en contact avec des mouvements dont l'attitude est beaucoup plus critique et l'opposition plus radicale à l'égard de l'Eglise, de son clergé corrompu et de ses erreurs dogmatiques. Ce sont les disciples de **Pierre de Bruys et d'Henri de Lausanne** Contexte 14. C'est également et surtout le mouvement cathare en plein développement dont les vaudois vont chercher à se démarquer. Pour cela, ils réitèrent leur fidélité à la foi orthodoxe, dans la ligne de la » Profession de foi de Valdo « , et combattent les doctrines cathares. Désormais les Cathares n'ont plus seulement à faire à des ecclésiastiques considérés comme disqualifiés par les scandales, mais à des » Pauvres » itinérants qui s'efforcent de vivre en fidélité à l'Evangile. Selon Jean Duvernoy, les Vaudois se seraient même insurgés contre la richesse des dirigeants cathares les traitant » d'hommes d'affaires » ! Un des disciples de Valdo, Durand d'Huesca se distingue particulièrement dans cette activité polémique. Il est l'auteur d'un traité anti-cathare : le Livre contre l'hérésie, un ouvrage qui rend compte de la vie du mouvement et constitue, sans doute, le premier document de la littérature vaudoise. Pendant une vingtaine d'années et malgré les **condamnations** Clés de lecture 20 des autorités civiles ou religieuses, le mouvement vaudois va conserver une certaine liberté de mouvement

20. Les condamnations des autorités civiles ou religieuses

En 1190, l'évêque de Narbonne condamne les Vaudois pour hérésie et Alphonse II, roi d'Aragon, dont les pouvoirs s'étendent jusqu'en Provence, les chasse de ses terres. L'évêque de Toul demande qu'on les arrête et qu'on les traduise devant son tribunal. Peu à peu la répression s'amplifie. Durand d'Huesca, qui pendant un certain temps avait représenté l'élite intellectuelle du mouvement vaudois, retourne dans le giron de l'Eglise romaine. En effet, lors d'un colloque à Pamiers (1207) à la cour du comte de Foix, il affronte des théologiens fidèles à l'Eglise romaine, dont probablement **Dominique** Contexte 1, et se laisse convaincre. En 1208, il fait approuver par le pape Innocent III un ordre des Pauvres catholiques dont la règle était calquée sur le manifeste de Valdo. On pense généralement que ce mouvement n'a pas duré : il aurait été absorbé par les **dominicains** Glossaire 10 ou les **franciscains** Glossaire 12.
Le 4e concile du Latran en 1215 confirme les condamnations antérieures de l'Eglise à l'égard des Vaudois. Leur **excommunication** Aller plus loin 5 définitive est prononcée. Désormais le mouvement vaudois, et ceci jusqu'à la Réforme, vivra dans la clandestinité ou le **nicodémisme** Glossaire 19 (c'est-à-dire l'apparence catholique).

21. Mort de Valdo

Il y a beaucoup d'incertitudes et bien des hypothèses concernant sa mort. Selon une tradition, il serait mort en Bohême, selon une autre il serait mort à Gourdon dans le Lot. Aucune tombe ne porte son nom. Seul, un **monument** Culture 5 de la Réforme à Worms, honore son souvenir. Quant à la date, elle est le plus généralement située en 1206-1207. Mais il en est qui pensent que Valdo n'a pas vu le 13e siècle (Paul Leutrat, Antoine Dondaine). D'autres le disent vivant en 1215 ou 1217

22. Le colloque de Bergame

Un témoignage fondamental du colloque de Bergame (1218) est une lettre adressée aux Vaudois d'Allemagne pour les en informer. Après des échanges de correspondance, six Pauvres de Lyon et six Pauvres lombards (soit douze délégués comme les douze disciples de Jésus) se rencontrent pour faire le constat de leurs convergences et de leurs divergences. Face à l'hostilité de l'Eglise et compte tenu de l'étroite parenté de leurs positions, ils ressentent la nécessité d'unir leurs forces. Ils posent **les bases** Aller plus loin 6 d'un mouvement qui se nourrit des richesses des uns et des autres : l'esprit missionnaire des Pauvres de Lyon est complémentaire de l'**organisation** Espace temps 8 et du réalisme des Pauvres lombards. Cette rencontre constitue un **tournant décisif** Aller plus loin 7 pour le mouvement vaudois qui va **essaimer** Espace temps 10 à travers l'Europe

Contexte

1. Dominique (vers 1170-1221)

Les Cathares et autres mouvements dissidents ont du succès car ils affichent généralement une austérité irréprochable en face d'une Eglise qui vit dans un luxe et une corruption visibles. En 1206, Dominique de Guzman, chanoine espagnol, va avoir alors l'intuition de ce qu'il faut faire pour contrer leur développement : les battre sur leur propre terrain en adoptant leur manière de vivre. Il faut descendre dans la rue, nu-pieds et demandant l'aumône comme le font les Pauvres vaudois et les Bonshommes cathares pour proposer aux croyants le message évangélique. Il s'agit en somme de prendre la forme de ces mouvements et proposer un autre message afin de réintégrer les déviances dans le giron d'une Eglise renouvelée. Dominique fait valider sa stratégie par Rome et il envoie sur les routes des Frères Prêcheurs bien formés sur le plan théologique. Ainsi est fondé à Toulouse, en 1215, l'ordre des **dominicains** Glossaire 10.
Mais le succès est trop lent face à la menace cathare. Les prédications se révèlent impuissantes à éradiquer l'hérésie et la politique des évêques intransigeants finit par avoir le dessus. En 1208 est déclenchée la Croisade contre les Cathares ou Albigeois. Le 4e Concile de Latran (1215) sanctionne officiellement cette nouvelle façon de concevoir la lutte : l'hérésie doit être anéantie par la force. En 1232 est officiellement créée l'Inquisition, dont les postes principaux sont confiés aux dominicains. Leur férocité leur a valu un surnom en forme d'étymologie Domini canes : » les chiens du Seigneur « . Dans ses tribunaux spéciaux, acceptés par les autorités » politiques « , l'Inquisition pourchasse, torture, juge, condamne et brûle les » hérétiques « . Le pouvoir séculier se charge d'exécuter les sentences. Ce sont souvent les registres de l'Inquisition qui au cours des siècles attestent la présence, dans telle contrée et à telle époque, d'homme et de femmes, de groupes, de mouvements dissidents. Dominique sera canonisé en 1234.

2. La situation de Lyon

Située au confluent du Rhône et de la Saône, la ville de Lyon est sur un axe de passage entre le nord et le sud de la France. Cette situation privilégiée en fait une plaque tournante du commerce et favorise l'essor de l'artisanat local. Des activités bancaires commencent à se développer. Une puissance financière s'installe,

détenue par un petit nombre de familles de la classe aisée des marchands. Mais cette situation économique prospère génère aussi pauvreté et misère. D'autant que cette ville voit converger vers elle les paysans pauvres des campagnes environnantes en quête de travail et de ressources. Lyon est aussi une ville où l'Eglise est particulièrement puissante avec à sa tête un archevêque. L'archevêque Guichard sera d'abord l'interlocuteur de Valdo, puis ce sera Jean de Bellesmains, véritable prince de l'Eglise. L'autorité du clergé est moins discutée qu'ailleurs, même si des luttes de pouvoir se manifestent parfois durement.

3. La pauvreté de la population

Dans les campagnes comme dans les villes, la pauvreté est très grande (manque d'hygiène, maladie, famine…). Au temps de Valdo le souvenir d'une famine en 1030 demeure vivace. Les richesses de certains prélats et des seigneurs, l'apparition d'une classe commerçante aisée, soulignent l'écart entre riches et pauvres, particulièrement en **ville** Contexte 2, où les injustices sont criantes. Des révoltes surgissent parfois, sévèrement réprimées. » La pauvreté de tant d'habitants de sa ville, un citadin comme Pierre Valdo ne peut pas ne pas la voir. Dans les villes du Moyen Age, les gens s'entassent, les rues sont étroites, les logements petits. Les marchands et les artisans cherchent, bien sûr, à vivre entre eux dans tel quartier ou dans telle rue qui abritent surtout des gens de leur monde, de leur corporation. Les miséreux apparaissent néanmoins partout, mendiant aux portes des églises, sollicitant les aumônes dans les rues, jusqu'au pied des portes des maisons. La sensibilité de Valdo le porte à juger cet excès de misère insoutenable. » (Bernard Félix). Mais dans la mentalité et même la spiritualité de l'époque, la pauvreté est tolérée, acceptée, valorisée même. La pauvreté correspondrait à un ordre voulu par Dieu. Considérée comme une épreuve pour celui qui la subit elle devient occasion pour le riche d'exercer la charité.

4. L'indignité et l'incompétence du clergé

L'Eglise a fait quelques tentatives de réforme, comme la **Réforme grégorienne** Glossaire 25, mais elles sont restées sans effet durable. Même si, dans l'ensemble, le clergé est pauvre, on constate dans les couvents et les évêchés un attrait pour les richesses matérielles. D'autant que Rome a besoin d'argent pour ses luttes contre l'Empire et pour les **Croisades** Glossaire 9. » En matière de moralité, cupidité, concubinage, dissolution des mœurs sont fréquents. Les influences

s'achètent, les nominations, les élections se vendent. Même vers le haut de l'échelle cléricale, les exemples ne manquent pas de la vénalité des prêtres, de leur attrait pour les biens de ce monde et pour les femmes des autres » (Bernard Félix). Par ailleurs, s'il y a des prêtres instruits et même savants, beaucoup sont ignorants, incapables de comprendre et commenter les textes de la Bible. Enfin, la hiérarchie ne suffit pas à maintenir l'ordre. Tensions et conflits existent entre le clergé séculier et le clergé **régulier** Glossaire 26, comme entre les différents ordres monastiques.

5. Une inquiétude et une insatisfaction

Pauvreté de la population

Les sujets d'insatisfaction ne manquent pas. On peut, en particulier en souligner deux : **l'indignité et l'incompétence** Contexte 4 du clergé, la **pauvreté** Contexte 3 de la population. Bernard Félix en ajoute deux autres : le manque de solidarité dans la société et une dévalorisation de la condition féminine. En effet, à l'exception des moniales (mais ce sont généralement des nobles), des intuitions d'un **Robert** Glossaire 27 d'Arbrissel, et, un peu plus tard, des Parfaites cathares, des **béguines** Glossaire 5 ou dans un sens opposé les sorcières ou prétendues telles, les femmes ont un statut social inférieur.

6. L'angoisse devant la mort

Tout chrétien de cette époque prend très au sérieux les menaces de damnation éternelle. On croit fermement au catalogue des peines effrayantes de l'Enfer que chapiteaux ou fresques exposent à la vue des fidèles et que les sermons décrivent avec force détails. Aussi redoute-t-on l'épreuve du **Jugement dernier** Culture 7 et les terribles punitions qui sont le lot des réprouvés. Se pose alors, comme l'indique le texte de la Profession de Valdo, la question des » **bonnes œuvres** Textes bibliques 2 » à accomplir pour le salut de l'âme.

7. Sept Croisades

La première est prêchée en 1095 par le pape Urbain II. La seconde en 1146 par **Bernard de Clairvaux** voir entrée Bernard de Clairvaux. Elle sera un très dur échec. La troisième qui veut reprendre Jérusalem aux mains de Saladin est menée par Richard Coeur de Lion, roi d'Angleterre, Philippe Auguste, roi de France, Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne. La quatrième et la cinquième sont conduites pour défendre le royaume chrétien de Jérusalem. Enfin la sixième et la septième, menées par Louis IX (saint Louis), se terminent par un échec, Louis IX mourant à Tunis en 1270.

8. De lieu en lieu pour annoncer la Parole de Dieu

Après avoir tout d'abord dirigé ses disciples vers l'Ombrie et la Toscane, François les envoie vers les pays voisins, la France, l'Allemagne, la Hongrie par exemple. D'après certains récits, lui-même serait parti pour la Terre sainte avec les Croisés. Là, il aurait voulu annoncer l'Evangile aux musulmans et, après de multiples aventures, aurait comparu devant le sultan. Cet épisode attribué à la vie de François marquera l'intérêt des franciscains pour les missions en terres lointaines. Ils seront les grands missionnaires du **Moyen Age** Glossaire 18.

9. Un nouvel ordre monastique

François et ses compagnons établissent un premier monastère en construisant quelques chaumières autour de l'église de la Portioncule. Pour les femmes, l'ordre des Clarisses est fondé par une jeune fille d'Assise nommée Claire. Puis un troisième ordre, ou Tiers Ordre, est organisé pour aider les laïcs à vivre dans leur vie quotidienne les » conseils évangéliques » (pauvreté, chasteté, obéissance) remis en vigueur par François. L'ordre des frères mineurs ou franciscains s'organise. La règle de 1221, remaniée en 1223, en fixe définitivement l'organisation. Chantant une dernière fois le Psaume 141 : »
Ô Seigneur, je t'invoque, accours à mon aide
« , François d'Assise meurt en 1226.
A sa suite apparaissent d'autres **ordres mendiants** Glossaire 22, en particulier les **dominicains** Glossaire 10 qui vont fortement influencer la vie religieuse du 13e siècle. Ces ordres voient le jour en une époque difficile : d'une part les **hérésies** Glossaire 14 (comme celle des **Cathares** Glossaire 7) et le retour à l'Evangile (comme c'est le cas pour les Vaudois) posent à l'Eglise romaine de nombreux problèmes. D'autre part l'échec des **Croisades** Espace temps 14 en Orient marque durement la

chrétienté.
Mais ces ordres, qu'ils soient franciscains, dominicains, carmélites, ermites augustins, influencent profondément les populations au milieu desquelles ils vivent. Soumis à la papauté, dont ils sont souvent les ardents défenseurs, ils enseignent, fondent des Tiers Ordres, et participent activement au renouvellement de la spiritualité.

10. Restaurer l'Eglise

Dans la petite église de Saint Damien, aux environs d'Assise, François reçoit de Dieu l'ordre de restaurer l'Eglise. Il obéit, pensant qu'il s'agit de l'édifice où il se trouve. Il parcourt alors rues et places d'Assise pour trouver les moyens de travailler à cette construction. Mais c'est le 24 févier 1209 que Dieu lui révèle sa véritable vocation. Alors que François se trouve à la Portioncule, petite chapelle au pied d'Assise, il entend la lecture de l'Evangile du jour : **Matthieu 10,7-11** Textes bibliques 5 où Jésus annonce aux disciples qu'ils doivent aller prêcher dans la pauvreté. Dès lors François devient prédicateur itinérant. Il est le Petit Pauvre (Poverello en italien) qui ne possède plus rien. Bientôt **douze** Contexte 9 compagnons se joignent à lui et, avec l'autorisation du pape, vont de **lieu en lieu** Contexte 8 pour annoncer la Parole de Dieu en vivant dans la pauvreté.

11. François d'Assise

François Glossaire 13 naît à Assise en 1182. Fils d'un riche marchand, il connaît une jeunesse insouciante et aventureuse. Il devient chevalier, mais au cours d'une guerre contre Pérouse il est fait prisonnier. Un an de captivité et une grave maladie lui donnent l'occasion de réfléchir sur le sens de sa vie. Voulant alors servir le Christ, il se met à la disposition de l'Eglise et de ses frères. Humblement il **restaure** Contexte 10 quelques Eglises en ruine et s'oblige à rester près des lépreux pour les servir. Il se veut désormais chevalier du Christ. Un jour que ses amis, étonnés de ne plus le voir à leurs côtés dans les divertissements de la jeunesse, lui demandent s'il songe à se marier : » Oui, répond François, et la fiancée que je veux conquérir est plus noble, plus riche et plus belle qu'aucune autre femme « . Il parle en fait de la pauvreté !
François d'Assise reçoit les stigmates du Christ, son ordre sera reconnu par le Pape et lui-même sera, après sa mort, canonisé (1228). Son fameux **Cantique** Culture 8 du Soleil peut être lu en réponse au catharisme comme un hymne anti-

dualiste. Le mouvement franciscain croise plusieurs fois le valdéisme et s'explique même en partie par le valdéisme qui lui est antérieur.

12. Ermites et ordres monastiques

Certains, qui ont du mal à trouver leur place dans la société et l'Eglise de ce temps, vont choisir une autre voie que celle de la dénonciation, de la révolte ou de la désobéissance. Sans bruit ils se retirent du monde pour mener, solitaires, une vie de pauvreté. Ce sont les ermites, nombreux semble-t-il au cours du Moyen Age. On peut citer Bernard de Tiron, Etienne de Muret, **Robert** Glossaire 27 d'Arbrissel. Ils attirent des hommes et des femmes qui partagent leur quête et deviennent parfois leurs disciples. Vont aussi se créer des ordres monastiques. On pense à Bernard de Clairvaux critiquant les richesses ostentatoires des bénédictins du monastère Cluny, aux **dominicains** Glossaire 10 et aux **franciscains** Glossaire 13. A la base de ces initiatives, on trouve souvent des intuitions proches de celles qui susciteront les mouvements dissidents. Mais elles sont portées par des clercs qui savent jusqu'où » ne pas aller trop loin « dans la critique de l'Eglise. » Là où Robert d'Arbrissel, prêtre et mandaté régulièrement, ne trébucha pas, un laïc, Vaudès, rencontra l'obstacle. « (Michel Mollat)

13. Cathares

Ce mouvement religieux se développe essentiellement en Lombardie et en Languedoc dans la deuxième moitié du 12e siècle. Du grec katharos qui veut dire » pur « , les Cathares donnent une importance particulière à certains aspects du message évangélique comme la pureté. Ils se considèrent comme chrétiens. Sous l'influence de mouvements orientaux dissidents, en particulier les Bogomiles en Bulgarie (Bogomil signifiant » Amis de Dieu « en slavon), ils vont élaborer une doctrine simple et exigeante. Fondée sur l'opposition entre le Bien et le Mal, elle s'inspire de l'enseignement d'un prêtre perse du nom de Manès (216-277 ap. JC). On parle de **manichéisme** Glossaire 17 pour désigner les différentes doctrines issues de sa pensée. Le catharisme prend la forme d'une véritable communauté religieuse avec ses rites, ses cérémonies, ses livres sacrés. Il ne reconnaît qu'un seul sacrement, le consolamentum, qui efface toutes les fautes passées et garantit la vie éternelle. La communauté a des ministres (les Bonshommes ou Parfaits), des membres, des sympathisants, des assemblées délibératives. Les Cathares refusent l'acte sexuel parce que lié à la procréation, s'abstiennent de manger

certains aliments considérés comme impurs, récusent la richesse, pratiquent le jeûne, bref mènent une vie très austère. Le mouvement prend de l'ampleur grâce à son organisation rigide et à l'appui des classes dirigeantes. Devant ce phénomène qui représente une menace, est créé à Toulouse en 1215 l'ordre des **dominicains** Glossaire 10 ou Frères Prêcheurs, en vue de la conversion des cathares. Mais le succès étant trop long à venir, la répression se met en place, organisée par la tristement célèbre **Inquisition** Glossaire 16 confiée aux dominicains. La Croisade contre les Cathares, appelés aussi Albigeois du nom de la ville d'Albi où ils étaient nombreux, se déchaîne en 1208. Elle ouvre une période de persécutions terribles qui met le Midi toulousain à feu et à sang et va détruire sur son passage des communautés vaudoises.
Après le bûcher du Mont-Aimé (Champagne) en 1239 qui met fin au catharisme du nord de la France et avant les bûchers de Sirmione et Vérone (Lombardie) en 1276 et 1278 pour ce qui concerne le catharisme italien ou exilé en Italie, la capitulation des Cathares du Languedoc se termine par le bûcher de Montségur (Ariège) en 1244. Le 16 mars, deux cents Cathares, hommes et femmes, sont brûlés au pied de la forteresse, en un lieu aujourd'hui connu sous le nom de Champs des Crémats (champ des brûlés). Le dernier » parfait « cathare occitan est brûlé en 1321. La dernière condamnation de Cathares attestée par les registres de l'Inquisition date de 1329. Au milieu du 15e siècle, on peut encore trouver quelques références à des condamnations de Cathares en Occident.

14. Pierre de Bruys et Henri de Lausanne

Pierre de Bruys est originaire du Dauphiné. Il critique violemment l'Eglise, en particulier sur le plan doctrinal. Il refuse le sacerdoce des prêtres, le sacrement du mariage (ce qui le rendit suspect d'immoralité) ainsi que le culte de la croix (il finira brûlé sur des croix qu'il détruisait). Il a eu vraisemblablement des contacts avec les Cathares. Ses thèses ont quelque parenté avec celles d'un certain Tanquelin dans le nord de la France, assassiné en 1115.
C'est dans le Dauphiné qu'Henri de Lausanne rencontre Pierre de Bruys et devient son disciple. Cet ancien religieux exerçait son ministère près du Mans. Mais ses attaques contre les revenus du clergé, les pratiques du mariage et l'autorité de l'archevêque du lieu le contraignent au silence et à l'exil. On trouve chez Henri des conceptions dualistes qui dénotent une influence cathare. Les deux hommes s'apprécient et ensemble ils contestent de manière radicale l'Eglise et sa hiérarchie. Ils sont souvent pris pour des Cathares et persécutés comme tels.
Pierre de Bruys meurt à Saint Gilles dans le Gard en 1140, brûlé vif par la foule qui s'était retournée contre lui.
Henri de Lausanne continue à propager leurs idées dissidentes. Bernard de

Clairvaux en personne vient dans le Midi pour les combattre. Mais sa mission n'est pas un succès. Il se serait » fait vertement reprocher la beauté de sa monture, digne d'un prince » ! (Bernard Félix) L'évêque de Toulouse réussit à s'emparer d'Henri. Il l'envoie à Reims devant le concile réuni par le pape Eugène III. Condamné à la prison perpétuelle en 1148, il mourra quelque temps après.

15. L'Europe

16. De nombreux mouvements de protestation spirituelle

L'Eglise est attaquée en différents lieux depuis un siècle et particulièrement à propos des mœurs du clergé et de ses richesses. Dès 970 on signale en Bulgarie une forme de **catharisme** Glossaire 7 : les Bogomiles. Il existe aussi un autre mouvement que le prêtre byzantin Cosmas décrit ainsi : » Certains vont oisifs, et ne veulent occuper leurs mains à aucune tâche, enseignant à leurs fidèles à ne pas se soumettre aux autorités « . Des révoltes populaires secouent sporadiquement l'**Europe** Contexte 15 et des mouvements de pauvres s'organisent. Celui des » **Patarins** Espace temps 12 » en Italie du Nord est l'un des plus anciens (fin du 11e siècle) et des plus constitués. En 1143, Evervin de Steinfeld, écrivant à Bernard de Clairvaux, distingue deux groupes d'hérétiques dans la région de Cologne : d'une part les **Cathares** Glossaire 7 qui ont déjà leur évêque et, d'autre part, des » prédicateurs critiques « . Toute l'Italie du Nord est travaillée par d'innombrables mouvements spirituels dont celui **d'Arnaud de Brescia** Espace temps 11 (1090-1155). Certains de ses anciens disciples contribueront à l'émergence du mouvement des **Pauvres de Lombardie** Clés de lecture 16 qui seront en lien avec les Vaudois. Ceux-ci vont avoir, en Languedoc, des contacts avec les disciples de **Pierre de Bruys et d'Henri de Lausanne** Contexte 14. L'attitude de tous ces mouvements dissidents à l'égard de l'Eglise officielle est souvent plus radicale que celle des Vaudois. Leur développement rapide témoigne de » besoins moraux populaires, peut-être exacerbés par les manifestations de richesse d'un clergé opulent ou comblé de bénéfices » (Christine Thouzellier). Dans le Midi de la France, les Vaudois vont également croiser les Cathares avec lesquels ils seront parfois confondus et persécutés. Mais la volonté de réforme et le choix de la pauvreté vont aussi s'exprimer à travers des initiatives qui seront acceptées par l'Eglise : les **ermites et les ordres monastiques** Contexte 12 ou encore les **Pauvres catholiques** Clés de lecture 20 de Durand d'Huesca. Une génération après

Valdo, **François** Glossaire 13 d'Assise sera également poussé par une vocation de pauvreté évangélique. Valdo sera excommunié et connaîtra sans doute une mort misérable. François fondera un ordre reconnu par l'Eglise et sera rapidement canonisé. Ce sont **deux itinéraires** Aller plus loin 1 à la fois proches et différents.

Espace temps

1. Europe

2. Les vaudois d'hier à aujourd'hui

Aujourd'hui les Vaudois sont moins de 30 000 en Italie : une moitié vit dans les vallées du Piémont. 120 églises pour 103 pasteurs -dont 17 femmes- qui ont été formés à la Faculté de théologie de Rome. L'Eglise évangélique vaudoise gère plusieurs écoles et oeuvres diaconales, dont le centre d'Agape à Riesi : lieu de réconciliation oecuménique. 14 000 Vaudois forment l'Église évangélique vaudoise du Rio de la Plata en Uruguay et en Argentine, qui a son origine dans l'émigration du 19e siècle. Dans son organisation, l'Eglise vaudoise est basée sur deux principes protestants : la responsabilité de chaque Eglise locale et celle de l'assemblée des Eglises locales ou synode dans le gouvernement de l'Eglise. L'Eglise vaudoise d'Italie est aujourd'hui unie avec les Eglise méthodistes pour former l'Eglise valdo-méthodiste d'Italie.

3. Les " Quatre Articles "

Dans ce texte Wyclif demande : l'abolition des vœux monastiques, l'abolition de l'exemption des taxes fiscales pour le clergé et ses biens, la suppression des dîmes et offrandes imposées, la prédication de la pure doctrine de Jésus-Christ sur l'eucharistie.
Un tribunal ecclésiastique condamne Wyclif qui, abandonné par la noblesse à la suite d'une révolte paysanne dont il n'est pas responsable, se retire dans sa paroisse de Lutterworth (Leicestershire). Là, il peut achever un grand traité, le Trialogus. Entre d'autres idées hardies pour l'époque, il place la Bible au-dessus de l'Eglise. Wyclif a beaucoup lutté mais sans être fortement persécuté. Il n'en sera pas de même pour ses disciples et pour sa dépouille mortelle qui est condamnée par le concile de Constance (1415) à être exhumée et brûlée. Ce qui fut fait un peu plus tard.

4. Wyclif (1324-1384)

Après des études à Oxford, il devient professeur en 1361. Il prend position contre le pape pour défendre les intérêts nationaux. Il déclare que l'Eglise n'est pas propriétaire de ses biens mais simplement l'intendante. Il réclame la sécularisation des biens du clergé. Il est appelé à comparaître en 1377 devant un tribunal d'évêques à la cathédrale Saint Paul de Londres. Grâce au duc de Lancastre et malgré une audience houleuse et un début d'émeute populaire, il est acquitté. Il continue à réclamer une réforme de l'Eglise : il attaque la confession obligatoire, les pénitences, les indulgences, le système de gouvernement dont le pape est le chef. Mais surtout Wyclif veut mettre la parole de Dieu à la portée de tous. Il traduit donc la Bible en langue anglaise, multiplie les sermons et les traités et organise un corps de prédicateurs itinérants. Il a pour devise : » Je crois que la vérité finira par triompher « . En 1382, Wyclif présente au roi et au Parlement les » **Quatre Articles** Espace temps 3 « .

5. Une décision significative

A Chanforan, on décide de recueillir des fonds (1500 écus) pour faire traduire et imprimer la Bible en langue française. On se rend compte qu'une situation aussi nouvelle exige de nouveaux instruments de témoignage et que les vieilles traductions en » langue vaudoise « ne correspondent ni aux exigences de l'époque ni aux récentes recherches sur les textes. On confie l'entreprise à Pierre Robert, dit **Olivétan** Glossaire 21, parent de Calvin, qui achève son travail après des mois de labeur acharné dans une localité des Alpes dont le nom ne nous est pas parvenu. Calvin en écrit la préface. Le résultat de ce travail colossal, c'est la réalisation de la célèbre Bible d'**Olivétan** Glossaire 21, la première Bible réformée, imprimée à Neuchâtel en 1535.

6. Assemblée de Chanforan, adhésion des Vaudois à la Réforme (1532)

C'est une sorte d'assemblée constituante qui se tient en 1532 à Chanforan dans le Piémont. Malgré la prudence, voire les réserves du courant vaudois traditionaliste attaché au passé et grâce sans doute à la présence de Guillaume Farel, les Vaudois décident d'adhérer à la Réforme. Pour eux, il ne s'agit pas de devenir

protestants (les Eglises protestantes n'existent pas encore en 1532 !), dans le sens d'une adhésion à une confession rigidement définie sur le plan du dogme et des structures, mais de s'insérer dans un mouvement religieux en développement. Cela dit c'est un tournant important. » C'est toute la théologie et la spiritualité du mouvement vaudois médiéval dont certains aspects étaient encore proches de la piété catholique, qui sont refondues sur le moule d'une théologie plus biblique. » (Giorgio Tourn). Ce climat de renouveau théologique est propice à une **décision** Espace temps 5 significative.

7. Premiers contacts avec la Réforme

Intéressé par les idées réformatrices qui circulent, le Chapitre général vaudois décide en 1526 d'envoyer des émissaires dans le nord des Alpes pour juger de la situation. Ils rencontrent Guillaume **Farel** Glossaire 11 à Aigle. Quatre ans plus tard, le Chapitre de Mérindol envoie une nouvelle mission exploratoire qui va à Berne, Bâle et Strasbourg. Les délégués vaudois vont avoir des entretiens avec **Oecolampade** Glossaire 20 et **Bucer** Glossaire 6. Ceux-ci expriment un jugement positif sur la théologie et la spiritualité vaudoises. Ils lui reconnaissent un caractère profondément biblique et évangélique, tout en formulant quelques réserves. Ils craignent avant toute chose les mouvements sectaires comme les **anabaptistes** Glossaire 3 qui poussent le message luthérien jusqu'à ses extrêmes conséquences, en proposant comme modèles des communautés de croyants parfaits. Les Vaudois ont en effet un point commun avec ce courant anabaptiste : la nette séparation des pouvoirs civils et religieux.

8. Le mouvement s'organise

Cinquante ans après la conversion de Valdo, le mouvement vaudois en Lombardie est organisé. Il ne s'agit plus d'un groupe d'hommes et de femmes réunis par des convictions spirituelles, mais d'une communauté qui s'est donné un programme et qui a un projet à réaliser. Désormais une sorte de hiérarchie s'est installée avec des diacres, des anciens, des évêques. En Lombardie, c'est l'ancien qui est la figure centrale du groupe, ailleurs, dans le Midi de la France par exemple, c'est le majoralis (le majeur, le premier) qui en forme le noyau. A partir du 15e siècle, les Vaudois utilisent le mot » barbe » pour désigner leurs ministres. On considère généralement que ce mot dérive du latin du Bas-Empire et indique l'oncle maternel. Dans les dialectes lombards, il désigne une personne âgée, expérimentée et aussi,

parfois, l'oncle. Ce pourrait être alors indirectement un terme polémique qui s'oppose à celui de » père « (employé pour le curé) alors qu'il est dit » n'appelez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père « (Matthieu 23/9). Les « barbes » du 15e siècle ne sont plus seulement des artisans qui parcourent le monde pour garder le contact entre les groupes de la diaspora tout en exerçant un métier comme l'avaient fait les ministres vaudois des siècles précédents. Au 15e siècle les barbes sont de véritables maîtres de foi, de vie, et de culture aussi ; ils propagent la littérature vaudoise, recueillent des sermons, composent des poèmes. On ne saurait naturellement les comparer aux grands **humanistes** Glossaire 15 qui furent leurs contemporains ! Leur bibliothèque est aussi modeste que peut l'être celle d'un homme continuellement par monts et par vaux, mais elle est de bonne qualité. Les barbes sont en mesure de lire des oeuvres de théologie en latin et de les traduire ; ils étudient les mathématiques et juste ce qu'il faut de médecine et de botanique pour leur permettre d'être un tant soit peu guérisseurs » (Giorgi Tourn). Les jeunes Vaudois qui se préparent à être barbes ont une formation rigoureuse, en particulier en accompagnant un barbe plus âgé et expérimenté dans ses voyages pendant plusieurs années.

9. Les Vaudois et les Hussites

Des liens étroits ont existé entre le mouvement vaudois et le **mouvement hussite** voir entrée Hus. Au point même que les Vaudois du Dauphiné ouvrirent une souscription en faveur des **taborites** Glossaire 29 en guerre. Et au début du 16e siècle un groupe de Vaudois de Paésana, dans la haute vallée du Pô, s'attendait d'un instant à l'autre à être libéré par le roi de Bohême ! Pour autant les hussites n'acceptèrent pas toutes les thèses vaudoises et les Vaudois ne renoncèrent pas davantage à leurs propres positions. Le **mouvement hussite** voir entrée Hus a fourni aux Vaudois une culture théologique devenue indispensable aux nouvelles générations. L'influence hussite fut un réconfort et même un renouvellement pour la diaspora vaudoise. Le théologien tchèque Amedeo Molnar a forgé un terme très expressif pour désigner cette solidarité missionnaire de la chrétienté non romaine au 15e siècle. Il l'appelle » l'Internationale valdo-hussite « . Les » **barbes** Espace temps 8 « sont les agents de ce renouveau vaudois.

10. Développement du mouvement vaudois à travers l'Europe

Au milieu du 13e siècle, les Pauvres lombards doivent quitter les villes d'Italie

septentrionale pour les zones rurales. Ils vont s'installer dans les vallées des Alpes qui s'ouvrent au sud du Montgenèvre. Cette région deviendra un des centres les plus importants du mouvement vaudois et plus tard le seul refuge de l'Eglise vaudoise. L'Inquisition s'installe de part et d'autre des Alpes vers 1290. Les Pauvres lombards vont propager aussi le valdéisme sur les terres allemandes et slaves. Il est difficile de suivre leur progression vers le nord. Les documents vaudois sont très rares. Seule la **documentation** Espace temps 1 des inquisiteurs qui les pourchassent apporte des éléments. On sait ainsi que la vallée du Danube a été un lieu important de diffusion des idées vaudoises. Vers 1266, on y compte une quarantaine de communautés et leur » évêque « a établi sa résidence à Anzbach en Basse-Autriche. Vers la fin du 14e siècle, deux inquisiteurs, Martin de Prague et Pierre Zwicker organisent une répression de grande envergure. En 1381 en Bavière, l'année suivante à Erfurt. En 1382 elle touche le Brandebourg et plus exactement Stettin, puis en 1395 la Styrie. En 1392, l'Inquisition rédige une liste de douze responsables : on y trouve des Polonais, des Hongrois, des Tchèques, des Bavarois, des Autrichiens et des Grisonnais, ce qui témoigne de l'extension de la diaspora vaudoise sur les terres de l'Empire. On signale des Vaudois en Suisse, contraints d'abjurer à Berne puis à Fribourg en 1399. En 1410 et 1404 ce sont deux localités hongroises, Sopron et Buda, qui sont frappées. Les inquisiteurs sont en Slovaquie en 1403. La **Bohême** Espace temps 9 enfin fut une terre de diffusion intense, la présence vaudoise y étant liée à l'immigration allemande à la recherche de nouvelles terres à défricher. La Flandre est aussi en rapport avec l'histoire vaudoise par des traces ambiguës. Ainsi, l'adjectif » vaudois « dans cette région est non seulement synonyme d'hérétique, comme partout ailleurs (ce n'est pas par hasard que Jeanne d'Arc fut condamnée comme » vaudoise «), mais il devient aussi l'équivalent de sorcier. » Aller « à la **vauderie** Culture 2 » signifie participer aux rencontres nocturnes avec les sorcières pour leur sabbat et y adorer le diable sous forme d'un bouc. En 1459-1460, la ville d'Arras fut au centre d'une grosse affaire d'hérésie qui prit le nom de « Vauderie d'Arras », l'accusation étant précisément celle de « **vauderie** Culture 2 » dans le sens flamand, c'est-à-dire de sorcellerie » (Giorgio Tourn). On trouve des exemples comparables dans le Dauphiné. Les Vaudois du Languedoc, malgré la répression de l'Inquisition n'ont pas totalement disparu. L'inquisiteur Pierre Sellan en découvre deux cents à Montauban entre 1241 et 1242. Des documents datant du milieu du 13e siècle témoignent de la présence de Vaudois à Auch, Narbonne, Nîmes. A la même époque, la Haute Provence enregistre une migration de Vaudois. On connaît l'existence de groupes vaudois dans le Luberon vers la moitié du 14e siècle. Des familles entières y sont accueillies et y vivent en cachette venant du Dauphiné et du Piémont. Ainsi les Vaudois d'Italie et ceux du Midi de la France traversent aux mêmes époques les mêmes vicissitudes.

11. Arnaud de Brescia (1100-1155)

Ce moine, disciple **d'Abélard** Glossaire 1, va être contraint à se déplacer fréquemment entre l'Italie, la France, la Suisse, à cause des idées qu'il professe. Elles sont en effet vigoureusement combattues par les théologiens officiels. En particulier Bernard de Clairvaux qui, par deux fois, le fait expulser de France. Arnaud est un esprit agité, porté à la controverse, qui critique vigoureusement le clergé, le luxe et la corruption de l'Eglise, son fonctionnement. C'est lui qui, le premier, a avancé l'idée d'une séparation du pouvoir religieux et du pouvoir politique et a oeuvré pour lui donner réalité. Sans doute influencé par la mentalité » patarine « , il mène une vie exemplaire de pauvreté. Ce qui le rend crédible auprès du peuple. Vers 1147, à Rome, il prend la tête d'un mouvement insurrectionnel. Cette » Commune « dure une dizaine d'années grâce à son sens de l'organisation et à sa capacité à convaincre. Le pape Eugène III (1145-1153) est obligé de fuir. Il déclare Arnaud schismatique en 1148, puis hérétique en 1152 et doit faire appel à son ennemi, l'empereur Frédéric Barberousse, pour en venir à bout. Les partisans d'Arnaud (les » arnaldistes «) sont écrasés par les troupes impériales en 1155. Arnaud réussit à quitter la ville pour la Toscane, mais il est livré à l'empereur qui l'emprisonne et le fait brûler vif. Les disciples de ce religieux révolutionnaire ne disparaissent pas. Ses idées non plus. Elles vont, pour une part, nourrir le mouvement des Pauvres lombards qui entretiendra des relations avec les Pauvres de Lyon et s'unira à eux en 1218. Le Concile de Vérone, en 1184, a condamné ensemble les disciples d'Arnaud et les Vaudois.

12. Patarins

Apparu en Lombardie, dans le prolétariat urbain, c'est certainement le plus ancien mouvement de Pauvres. De nombreux historiens (Christine Thouzellier, Tadeusz Manteuffel) pensent qu'il remonte au 11e siècle, peut-être lié à l'action d'un clerc, Ariald, qui combat dans les années 1056-1057 les pratiques immorales du clergé (concubinage, luxe, simonie…). Ce nom de » Patarins « correspondrait à l'appellation de » chiffonniers « ou viendrait de leur propension à réciter des Pater Noster. Ils vivent en bordure des grandes villes, notamment à Milan. Ils critiquent la richesse du monde ecclésiastique séculier ou **régulier** Glossaire 26 et exaltent l'état de pauvreté. Ils se révoltent, parfois violemment, contre les injustices criantes, ce qui entraîne des répressions sévères de la part des autorités. L'enracinement théologique de la contestation des Patarins est faible, c'est surtout devant la misère sociale qu'ils se dressent. Ce mouvement populaire reste peu organisé, ses revendications circulent sourdement parmi les plus pauvres et, de temps en temps, des insurrections naissent. Il en restera, dans cette région, une mentalité »

patarine » qui ressurgira pour une part dans le mouvement **d'Arnaud de Brescia** Espace temps 11.

13. L'évolution de la situation

Après la conquête des Lieux saints au 7e siècle, les Arabes sont en général tolérants à l'égard des pèlerins. Ils respectent les édifices de Jérusalem, la Ville sainte. Ainsi le calife Haroun al-Rachid entretient des rapports amicaux avec Charlemagne à qui il remet les clés du Saint-Sépulcre. Certes les pèlerins doivent payer pour connaître le privilège de voir les Lieux saints, mais la situation est acceptable jusqu'au début du 11e siècle. Toutefois en 1009 le Saint-Sépulcre et beaucoup d'églises sont détruits par les Arabes. Dès lors les rapports entre chrétiens et Arabes deviennent tendus. Les pèlerinages sont rendus difficiles. Aussi lorsque l'empereur d'Orient demande de l'aide, l'Occident se sent d'autant plus concerné. Pour les chrétiens qui partent vers l'Orient, il s'agit de réparer une injustice, de libérer les frères chrétiens douloureusement brimés. Il n'est pas question pour eux de conquête, mais de délivrance et de reconquête. Il y aura **sept croisades** Contexte 7 vers les Lieux Saints.

14. Croisades

La foi ardente des chrétiens du Moyen Age, mais aussi leur superstitions et la confusion entre politique et religieux, expliquent bien des aspects des Croisades. Les pèlerinages en Terre sainte sont de vastes mouvements populaires et militaires qui témoignent de cette foi (non sans de cruelles ambiguïtés) : il s'agit de mieux connaître et imiter son Seigneur en allant sur les lieux où il a vécu. Les Croisades vont aussi permettre un affermissent temporel et spirituel de la papauté. Mais c'est surtout l'évolution de la **situation** Espace temps 13 des Lieux saints qui va déterminer les Croisades. Le mot croisade désigne aussi, plus généralement, une action d'envergure menée pour combattre les hérétiques, ainsi la croisade contre les **Albigeois** Glossaire 2.

Textes bibliques

1. Une prédication entendue

Une prédication entendue aurait amené Valdo à se séparer de toutes ses richesses et à choisir une vie de pauvreté. On pense généralement que cette prédication portait sur le récit du jeune homme riche que Jésus invite à vendre tous ses biens pour le suivre.

Matthieu 19,16-30

Un homme s'approcha de lui et lui dit: « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? » Jésus lui dit: « Pourquoi m'interroges-tu sur le bon? Unique est celui qui est bon. Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements. » – « Lesquels? » lui dit-il. Jésus répondit: « Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne voleras pas. Tu ne porteras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère. Enfin: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Le jeune homme lui dit: « Tout cela, je l'ai observé. Que me manque-t-il encore? » Jésus lui dit: « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi! » A cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Et Jésus dit à ses disciples: « En vérité, je vous le déclare, un riche entrera difficilement dans le Royaume des cieux. Je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » A ces mots, les disciples étaient très impressionnés et ils disaient: « Qui donc peut être sauvé? » Fixant sur eux son regard, Jésus leur dit: « Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible. » Alors, prenant la parole, Pierre lui dit: « Eh bien! nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi. Qu'en sera-t-il donc pour nous? » Jésus leur dit: « En vérité, je vous le déclare: lors du renouvellement de toutes choses, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

Et quiconque aura laissé maisons, frères, soeurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon nom, recevra beaucoup plus et, en partage, la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers et beaucoup de derniers, premiers. »

Marc 10,17-31

Comme il se mettait en route, quelqu'un vint en courant et se jeta à genoux devant lui; il lui demandait: « Bon Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage? » Jésus lui dit: « Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon

que Dieu seul. Tu connais les commandements: Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme lui dit: « Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse. » Jésus le regarda et se prit à l'aimer; il lui dit: « Une seule chose te manque; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, suis-moi. » Mais à cette parole, il s'assombrit et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Regardant autour de lui, Jésus dit à ses disciples: « Qu'il sera difficile à ceux qui ont les richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu! » Les disciples étaient déconcertés par ces paroles. Mais Jésus leur répète: « Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » Ils étaient de plus en plus impressionnés; ils se disaient entre eux: « Alors qui peut être sauvé? » Fixant sur eux son regard, Jésus dit: « Aux hommes, c'est impossible, mais pas à Dieu, car tout est possible à Dieu. » Pierre se mit à lui dire: « Eh bien! nous, nous avons tout laissé pour te suivre. » Jésus lui dit: « En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, frères, soeurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, sans recevoir au centuple maintenant, en ce temps-ci, maisons, frères, soeurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et dans le monde à venir la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers et les derniers seront premiers. »

Luc 18,**18-30**

Un notable interrogea Jésus: « Bon maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage? » Jésus lui dit: « Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul. Tu connais les commandements: tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère. » Le notable répondit: « Tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse. » L'ayant entendu, Jésus lui dit: « Une seule chose encore te manque: tout ce que tu as, vends-le, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux; puis viens, suis-moi. » Quand il entendit cela, l'homme devint tout triste, car il était très riche. Le voyant, Jésus dit: « Qu'il est difficile à ceux qui ont les richesses de parvenir dans le Royaume de Dieu! Oui, il est plus facile à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » Les auditeurs dirent: « Alors, qui peut être sauvé? » Et lui répondit: « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. » Pierre dit: « Pour nous, laissant nos propres biens, nous t'avons suivi. » Il leur répondit: « En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci et, dans le monde à venir, la vie éternelle. »

2. Selon l'apôtre Jacques

Jacques 2,14-26

A quoi bon, mes frères, dire qu'on a de la foi, si l'on n'a pas d'œuvres? La foi peut-elle sauver, dans ce cas? Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger tous les jours, et que l'un de vous leur dise: « Allez en paix, mettez-vous au chaud et bon appétit », sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon? De même, la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement. Mais quelqu'un dira: « Tu as de la foi; moi aussi, j'ai des œuvres; prouve-moi ta foi sans les œuvres et moi, je tirerai de mes œuvres la preuve de ma foi. Tu crois que Dieu est un? Tu fais bien. Les démons le croient, eux aussi, et ils frissonnent. » Veux-tu te rendre compte, pauvre être, que la foi est inopérante sans les œuvres? Abraham, notre père, n'est-ce pas aux œuvres qu'il dut sa justice, pour avoir mis son fils Isaac sur l'autel? Tu vois que la foi coopérait à ses œuvres, que les œuvres ont complété la foi, et que s'est réalisé le texte qui dit: Abraham eut foi en Dieu et cela lui fut compté comme justice, et il reçut le nom d'ami de Dieu. Vous constatez que l'on doit sa justice aux œuvres et pas seulement à la foi. Tel fut le cas aussi pour Rahab la prostituée: n'est-ce pas aux œuvres qu'elle dut sa justice, pour avoir accueilli les messagers et les avoir fait partir par un autre chemin? En effet, de même que, sans souffle, le corps est mort, de même aussi, sans œuvres, la foi est morte.

La » Profession de foi de Valdo » fait explicitement référence à ce texte de l'épître de Jacques pour souligner la nécessité de faire des bonnes œuvres. C'est ce que l'Eglise de cette époque posait d'ailleurs comme condition pour obtenir le salut. Mais elle n'était pas toujours conséquente avec ce qu'elle prêchait et imposait aux fidèles. En particulier elle vivait dans la richesse alors que le peuple était dans la misère. C'est pourquoi Valdo et les autres mouvements de Pauvres, s'appuyant sur **d'autres passages** Textes bibliques 3 de l'épître de Jacques, vont dénoncer la richesse des puissants et faire le choix d'une vie de pauvreté, afin de manifester leur prise au sérieux des exigences évangéliques. Ces textes de l'épître de Jacques peuvent être étudiés en relation avec les textes de l'apôtre Paul, en particulier dans **Romains 3**,22-26, **Ephésiens 2**,4-8, **Philippiens 3**, 4-11, qui affirment le salut par la foi. Ce débat entre salut par la foi et salut par les œuvres sera au cœur de la **Réforme du 16e siècle** voir entrées Luther et Calvin.

Romains 3,22-26

C'est la justice de Dieu par la foi en Jésus Christ pour tous ceux qui croient, car il n'y a pas de différence: tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus Christ. C'est lui que Dieu a destiné à servir d'expiation par son sang, par le moyen de la foi, pour montrer ce qu'était la justice, du fait qu'il avait laissé impunis les péchés d'autrefois, au temps de sa patience. Il montre donc sa justice dans le

temps présent, afin d'être juste et de justifier celui qui vit de la foi en Jésus.

Ephésiens 2,4-9

Mais Dieu est riche en miséricorde; à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés -, avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, en Jésus Christ. Ainsi, par sa bonté pour nous en Jésus Christ, il a voulu montrer dans les siècles à venir l'incomparable richesse de sa grâce. C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des œuvres, afin que nul n'en tire orgueil.

Philippiens 3,4-11

Pourtant, j'ai des raisons d'avoir aussi confiance en moi-même. Si un autre croit pouvoir se confier en lui-même, je le peux davantage, moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux; pour la loi, Pharisien; pour le zèle, persécuteur de l'Église; pour la justice qu'on trouve dans la loi, devenu irréprochable. Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. A cause de lui j'ai tout perdu, et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la loi, mais avec celle qui vient par la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi. Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts.

3. Richesse et pauvreté dans l'épître de Jacques

Jacques 1,9-11

Que le frère de condition modeste tire fierté de son élévation, et le riche, de son déclassement, parce qu'il passera comme la fleur des prés. Car le soleil s'est levé avec le sirocco et a desséché l'herbe, dont la fleur est tombée et dont la belle apparence a disparu; de la même façon, le riche, dans ses entreprises, se flétrira.

Jacques 2,1-13

Mes frères, ne mêlez pas des cas de partialité à votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus Christ. En effet, s'il entre dans votre assemblée un homme aux bagues d'or, magnifiquement vêtu; s'il entre aussi un pauvre vêtu de haillons; si vous vous intéressez à l'homme qui porte des vêtements magnifiques et lui dites:

« Toi, assieds-toi à cette bonne place »; si au pauvre vous dites: « Toi, tiens-toi debout » ou « Assieds-toi là-bas, au pied de mon escabeau », n'avez-vous pas fait en vous-mêmes une discrimination? N'êtes-vous pas devenus des juges aux raisonnements criminels? Écoutez, mes frères bien-aimés! N'est-ce pas Dieu qui a choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches en foi et héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité. N'est-ce pas les riches qui vous oppriment? Eux encore qui vous traînent devant les tribunaux? N'est-ce pas eux qui diffament le beau nom qu'on invoque sur vous? Certes, si vous exécutez la loi royale, conformément au texte: Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous agissez bien. Mais si vous êtes partiaux, vous commettez un péché et la loi vous met en accusation comme transgresseurs. En effet, observer toute la loi et trébucher sur un seul point, c'est se rendre passible de tout, car celui qui a dit: Tu ne commettras pas d'adultère a dit aussi: Tu n'assassineras pas et si, sans commettre d'adultère, tu commets un meurtre, tu contreviens à la loi. Parlez et agissez en hommes appelés à être jugés d'après la loi de liberté. En effet, le jugement est sans pitié pour qui n'a pas eu pitié; la pitié dédaigne le jugement.

Jacques 4,13–5,6

Alors, vous qui dites: « Aujourd'hui – ou demain -, nous irons dans telle ville, nous y passerons un an, nous ferons du commerce, nous gagnerons de l'argent », et qui ne savez même pas, le jour suivant, ce que sera votre vie, car vous êtes une vapeur, qui paraît un instant et puis disparaît! Au lieu de dire: « Si le Seigneur le veut bien, nous vivrons et ferons ceci ou cela », vous tirez fierté de vos fanfaronnades. Toute fierté de ce genre est mauvaise. Qui donc sait faire le bien et ne le fait pas se charge d'un péché. Alors, vous les riches, pleurez à grand bruit sur les malheurs qui vous attendent! Votre richesse est pourrie, vos vêtements rongés des vers; votre or et votre argent rouillent, et leur rouille servira contre vous de témoignage, elle dévorera vos chairs comme un feu. Vous vous êtes constitué des réserves à la fin des temps! Voyez le salaire des ouvriers qui ont fait la récolte dans vos champs: retenu par vous, il crie et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur Sabaoth. Vous avez eu sur terre une vie de confort et de luxe, vous vous êtes repus au jour du carnage. Vous avez condamné, vous avez assassiné le juste: il ne vous résiste pas.

4. Aucun souci du lendemain

Cette référence est explicitement présente dans la » Profession de foi de Valdo « .

Matthieu 6,25-34

« Voilà pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous

mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? Et qui d'entre vous peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence? Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter? Observez les lis des champs, comme ils croissent: ils ne peinent ni ne filent, et je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux! Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi! Ne vous inquiétez donc pas, en disant: Qu'allons-nous manger? qu'allons-nous boire? de quoi allons-nous nous vêtir? – tout cela, les païens le recherchent sans répit -, il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain: le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.

5. Disciples en mission

Matthieu 10,7-11

En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. « Ne vous procurez ni or, ni argent, ni monnaie à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales ni bâton, car l'ouvrier a droit à sa nourriture. Dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous pour savoir qui est digne de vous recevoir et demeurez là jusqu'à votre départ. »

On trouve ce texte au cœur de la démarche de différents mouvements de pauvreté au 12e siècle. La » Profession de foi de Valdo » y fait référence. Les Pauvres de Lyon le prennent comme base de leur projet missionnaire. François d'Assise y entendra l'appel à vivre une vie itinérante dans la pauvreté. Les Pauvres de Lombardie se réfèrent eux plutôt à **Actes 2** Textes bibliques 8.

6. Béatitudes chez Matthieu et Luc

Matthieu 5,1-12

A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples

s’approchèrent de lui. Et, prenant la parole, il les enseignait: « Heureux les pauvres de cœur: le Royaume des cieux est à eux. Heureux les doux: ils auront la terre en partage. Heureux ceux qui pleurent: ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice: ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux: il leur sera fait miséricorde. Heureux les cœurs purs: ils verront Dieu. Heureux ceux qui font œuvre de paix: ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice: le Royaume des cieux est à eux. Heureux êtes-vous lorsque l’on vous insulte, que l’on vous persécute et que l’on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l’allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux; c’est ainsi en effet qu’on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »

Luc 6,**20-26**

Alors, levant les yeux sur ses disciples, Jésus dit: « Heureux, vous les pauvres: le Royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant: vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant: vous rirez. Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu’ils vous rejettent et qu’ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l’homme. Réjouissez-vous ce jour-là et bondissez de joie, car voici, votre récompense est grande dans le ciel; c’est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les prophètes. Mais malheureux, vous les riches: vous tenez votre consolation. Malheureux, vous qui êtes repus maintenant: vous aurez faim. Malheureux, vous qui riez maintenant: vous serez dans le deuil et vous pleurerez. Malheureux êtes-vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous: c’est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

En référence au texte des Béatitudes, Valdo et ses associés décident de s’appeler » pauvres « . On lira avec profit l’ensemble du Sermon sur la Montagne (**Matthieu 8**,**1**–**7**,**27**; **Luc 6**) d’où sont tirées ces Béatitudes.

7. Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes

Tout au long de l’histoire de l’Eglise, deux textes ont souvent été mis en avant,

- soit pour justifier la nécessaire soumission des chrétiens aux autorités instituées, il s’agit de **Romains 13**,**1-7**,
- soit pour légitimer la désobéissance et la résistance à l’égard d’autorités humaines considérées comme injustes ou infidèles à la volonté de Dieu, il s’agit d’**Actes 4**,**19**

.

Romains 13,1-7

Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir, car il n'y a d'autorité que par Dieu et celles qui existent sont établies par lui. Ainsi, celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu, et les rebelles attireront la condamnation sur eux-mêmes. En effet, les magistrats ne sont pas à craindre quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu ne pas avoir à craindre l'autorité? Fais le bien et tu recevras ses éloges, car elle est au service de Dieu pour t'inciter au bien. Mais si tu fais le mal, alors crains. Car ce n'est pas en vain qu'elle porte le glaive: en punissant, elle est au service de Dieu pour manifester sa colère envers le malfaiteur. C'est pourquoi il est nécessaire de se soumettre, non seulement par crainte de la colère, mais encore par motif de conscience. C'est encore la raison pour laquelle vous payez des impôts: ceux qui les perçoivent sont chargés par Dieu de s'appliquer à cet office. Rendez à chacun ce qui lui est dû: l'impôt, les taxes, la crainte, le respect, à chacun ce que vous lui devez.

Actes 4,19

Mais Pierre et Jean leur répliquèrent: « Qu'est-ce qui est juste aux yeux de Dieu: vous écouter? ou l'écouter, lui? A vous d'en décider! »

Il y a là une sorte de » double contrainte « , une tension parfois déchirante que le chrétien est appelé à assumer dans le cadre de ce que l'on appellera aussi sa » double citoyenneté » : il est » citoyen du Royaume de Dieu » et à ce titre il obéit à sa seule Parole, mais il est aussi » citoyen du monde » où Dieu l'appelle à témoigner, et à ce titre il doit en respecter les autorités et les lois.

8. Un autre modèle d'organisation

Les Pauvres de Lombardie choisiront d'organiser leur projet de vie communautaire sur la base d'**Actes 2,42-47** qui décrit la vie de la communauté primitive. Ce qui fait dire à Bernard Félix : » Il y a d'un côté les « itinérants » qui ont pris la route comme les disciples de Jésus, avant ou après sa mort. […] Il y a, d'un autre côté, les « fixes » qui s'attachent à copier la vie des premiers chrétiens de Jérusalem avec leur communauté de biens, leur vie familiale et de labeur, leur assistance apportée aux indigents et aux « veuves » « .

Actes 2,42-47

Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte gagnait tout le monde: beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. Tous ceux qui étaient

devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.

Aller plus loin

1. Pierre Valdo et François d'Assise, deux itinéraires à la fois proches et différents

Tourn Giorgio Les Vaudois, l'étonnante aventure d'un peuple-église Tournon/Turin Réveil/Claudiana 1980 p.34-35 :
» Bien qu'une trentaine d'années séparent l'aventure spirituelle de François d'Assise de celle de Valdo, les analogies sont si nombreuses et si évidentes entre ces deux histoires d'hommes, qu'il devient presque superflu de les relever. Ils sont tous deux d'extraction citadine, fils de marchand le premier, marchand le second. Lorsque le message évangélique les saisit et leur rend impérative l'exigence de vivre en pauvreté, les deux hommes se retrouvent en état de crise au sein de la société qui est la leur ; hommes d'Eglise, ils se tiennent cependant sur le pas de la porte, en équilibre constant entre l'obéissance et la liberté. Mais les divergences qui firent de l'un un hérétique mis au ban, de la société et de l'autre un saint de l'Eglise romaine, sont aussi substantielles et évidentes que les convergences. François est non seulement une grande personnalité du christianisme médiéval, c'est encore le représentant le plus linéaire et le plus parfait de la spiritualité italienne. Il a su interpréter admirablement les besoins de sa génération et de son milieu et les mouler dans la religiosité traditionnelle de son pays, au sein de l'Eglise romaine. […] La piété franciscaine, faite de dévotion à un Christ humain, d'adhérence au monde de la nature, de simplicité un tant soit peu anticulturelle, positive et fraternelle, n'éveille pas la peur mais la sympathie ; elle recueille et accueille l'humanisme et le naturalisme de la vieille religion romaine -toujours présente dans l'âme italienne- et la transfigure par la communion de Christ. C'est une piété rassurante qui apaise aussi bien le bourgeois que le déshérité ; génératrice de sentiments de dévotion, de désirs de pacification, elle désamorce les conflits. C'est la religiosité d'une Eglise qui s'approche des pauvres, se forme avec les pauvres sans devenir cependant l'Eglise des pauvres. […] Les gens se convainquent peu à peu que l'on peut être moderne sans être cathare, pauvre sans être patarin, évangélique sans se faire vaudois, qu'il est possible de satisfaire une vocation évangélique et de conduire la lutte pour le renouvellement de l'Eglise sans tomber dans l'hérésie. «

2. Une description des Vaudois

Map, Gautier, De nugis curialium (bavardages de curie) ed.M.R.James Oxford 1914 Enchiridion Fontium Waldensium I, a cura di G.Gonnet p.122 :
» Nous avons rencontré au Concile de Rome, célébré sous le pontificat du pape Alexandre III, des Vaudois ; il s'agit d'hommes simples et analphabètes ainsi nommés à cause de leur chef, Valdo, citoyen de Lyon… ; ils réclamaient avec insistance qu'on leur concède le droit de prêcher, se réputant aptes à cette tâche alors qu'ils en étaient à l'ABC… Pour mon compte, n'étant que le moindre parmi tous ces délégués… je me suis limité à poser quelques questions élémentaires… [Le moine demande aux Vaudois s'ils croient en Dieu, Père, Fils et St-Esprit ; à chaque demande ils répondent affirmativement mais ils répondent affirmativement aussi à la question « croyez-vous en Marie vierge, mère du Christ ? ». Il s'agit d'une grosse erreur théologique, selon la Scholastique il aurait fallu répondre « non », nous croyons « à » Marie, la préposition « en… » ne pouvant s'utiliser que pour la Trinité.] Ces réponses provoquèrent l'hilarité générale et ils durent s'en aller honteusement. Ces gens n'ont pas de résidence fixe ; ils vont deux par deux, nus pieds, vêtus de bure, ne possédant rien et mettant tout en commun selon l'exemple des apôtres, suivant nus un Christ nu. Leurs débuts sont insignifiants, car ils n'ont pas encore pu prendre pied, mais laissons les faire et ils nous mettront à la porte.
» En écho, voici ce qu'écrit Antoine Dondaine, père dominicain.
Dondaine Antoine Les hérésies et l'Inquisition au 12e et 13e siècles Paris réédité par Variorum Editions Yves Dossat 1990 : » Pour nous, ce rire nous fait mal après huit siècles passés, car il est au plan humain, une des causes du schisme qui éclatera bientôt. Ces pauvres de Lyon étaient des gens simples qu'on aurait dû respecter ; l'humiliation qui vient de leur être infligée pèsera lourdement sur eux dans la tragédie intime qui va se jouer dans leur conscience. «

3. Document de l'Inquisition

Archives de l'Inquisition française. Rapport sur les Vaudois du Languedoc au début du 13e siècle.
Actes de l'Inquisition de Carcassonne, éd. Döllinger, II, 6-7 :
» Le mouvement des Pauvres de Lyon fut fondé aux environs de 1170 par un citoyen de Lyon, un certain « Valdesisus » ou « Valdensis » d'où le mouvement tira son nom « Vaudois ». C'était un homme riche qui abandonna ses biens pour vivre dans la pauvreté et la perfection évangélique, voulant imiter en cela les apôtres. Il se fit traduire les Evangiles, certains livres de la Bible et des textes de St-Augustin, St-Jérôme, St-Ambroise et St-Grégoire en langue populaire. Il se mit à lire avec ferveur, sans cependant y comprendre grand'chose, ces textes qu'il appelait des « sentences ». Il s'agit d'un individu imbu de lui-même, à l'instruction très lacuneuse et qui finit par usurper des prérogatives apostoliques. Poussé par son ambition, il eut l'audace de prêcher l'Evangile dans les rues et sur les places ; il fit

de nombreux disciples des deux sexes, les entraîna dans son ambition et les envoya prêcher à leur tour sur les places et dans les rues. Ces individus ignorants et analphabètes parcouraient les villages, pénétraient dans les maisons, dans les églises même, diffusant partout leurs erreurs. Ils furent convoqués par l'Archevêque de Lyon qui les défia mais ils refusèrent de lui obéir, affirmant pour masquer leur folie qu'il fallait obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes et que Dieu avait ordonné aux apôtres de prêcher l'Evangile à toutes les créatures.
C'est ainsi qu'ils finirent par mépriser les prélats et les clercs, les accusant d'être riches, de vivre dans l'aisance ; sous prétexte d'en être les imitateurs et les successeurs et en vertu d'une fausse pauvreté et d'une feinte sainteté, ils s'arrogèrent des droits qui avaient été réservés aux apôtres. A cause de leur désobéissance et de l'usurpation présomptueuse d'une tâche qui ne leur incombait pas, par contumace ils furent excommuniés et expulsés de leur patrie. «

4. Le colporteur vaudois

Tourn Giorgio Les Vaudois, l'étonnante aventure d'un peuple-église Tournon/Turin Réveil/Claudiana 1980 p.43-44 :
» Un inquisiteur du 16e siècle nous a laissé le portrait très vivant d'un « magister » vaudois camouflé sous les apparences d'un marchand ambulant. Un colporteur arrive au château ; toute la population de l'endroit, maîtres et servants, l'entoure bientôt et il commence à étaler sa marchandise : étoffes, quelques bijoux, petits objets divers qu'il vante d'un art consommé. Peu à peu, il se met à parler d'une marchandise beaucoup plus précieuse, de perles de valeur inestimable, tout en laissant comprendre qu'il est à même de la fournir. La curiosité se fait plus vive et notre Vaudois, tâtant la réaction de son public par de larges détours, parle de la perle de grand prix -comme l'avait appelée Jésus- c'est-à-dire de l'Evangile. Il passe ensuite doucement à une critique ouverte de l'Eglise, de sa puissance, de sa richesse, de son luxe, etc… Le colporteur ambulant est un personnage qui a connu jusqu'au 19e siècle, un franc succès dans la littérature édifiante vaudoise et qui a inspiré bon nombre de poésies et de saynètes. Ce personnage correspond sans doute à la réalité et prouve que les Vaudois avaient conservé leurs attaches avec le monde du négoce longtemps encore après la mort de Pierre Valdo. «

5. Accusations contre les Vaudois au 4e concile du Latran (1215)

Félix Bernard L'hérésie des pauvres. Vie et rayonnement de Pierre Valdo Genève

Labor et Fides 2002 p. 173 :
» Résumons ici, selon Maurice Pezet les accusations portées contre les vaudois, illustration de l'aveuglement de ce concile :
– embrasser l'idéal de pauvreté en le vivant hors de l'Eglise (ce que François va soigneusement éviter de faire : il est averti !) ;
– prêcher dans les rues et sur les places publiques pour des laïcs n'ayant aucun titre et manifestant une présomption orgueilleuse et une usurpation du ministère apostolique ;
– traduire et lire les Ecritures dont l'Eglise, seule, a la garde ;
– faire prêcher même les femmes (et c'est une horreur épouvantable en ce temps) ;
– mépriser la hiérarchie ecclésiastique, le culte marial et celui des saints ;
– ne pas respecter les sacrements de l'Eglise ;
– avoir des croyances et des pratiques superstitieuses (on se demande bien lesquelles, mais cela complète bien pour les contemporains, le tableau sévère des abominations vaudoises). «

6. Les positions vaudoises

Félix Bernard L'hérésie des pauvres. Vie et rayonnement de Pierre Valdo Genève Labor et Fides 2002 p. 189-190 :
» Maurice Pezet résume ainsi, avec les termes de la fin du Moyen Age, ce qu'est la morale vaudoise : »
Ce dit saint Paul : ne mentir.
Ce dit saint Jacques : ne jurer.
Ce dit saint Pierre : ne rendre mal pour mal, mais bien au contraire. »
Et il donne, de la doctrine de Valdo, le condensé suivant : »
– L'Ecriture est la seule règle de la foi et des cœurs.
– Tout homme et toute femme initiés à la connaissance de la Parole Divine, peuvent prêcher.
– C'est une chose excellente que le culte soit en langue populaire et que chacun use de la Bible.
– La foi est un don de Dieu ; elle comprend l'amour du Seigneur et l'obéissance à ses commandements.
– Le sacrifice de la messe du culte romain ne vaut rien.
– Les indulgences ne valent rien, le purgatoire est une fable.
– Tout ce que l'on fait pour le salut des morts est inutile.
– Jésus est le seul intercesseur. Nous devons imiter les saints, non les invoquer. Leur culte est idolâtrie.
– Le clergé romain ayant perverti la doctrine et les sacrements des Apôtres et n'imitant pas leur exemple, sa succession apostolique et ses traditions ne valent

pas plus que celles des pharisiens assis sur la chaire de Moïse.
– Le baptême n'est qu'un signe de régénération. La régénération n'aura lieu que lorsque l'enfant aura une foi vivante. Baptême par aspersion à trois reprises différentes sur le front. Nous ne reconnaissons d'autres sacrements que le baptême et la Sainte-Cène.
– Le mariage est dissous par l'adultère. «

7. Un tournant décisif lors du colloque de Bergame

Tourn Giorgio Les Vaudois, l'étonnante aventure d'un peuple-église Tournon/Turin Réveil/Claudiana 1980 p.28-29 :
» En un certain sens, la rencontre de Bergame représente une ligne d'arrivée, la convergence de deux formes d'action qui, sans rien perdre de leur particularité ni de leur validité, vont dès lors œuvrer de pair. C'est aussi et surtout un point de départ car c'est le Mouvement vaudois qui naît à Bergame, comme la « societas » valdésienne était née à Lyon cinquante ans plus tôt et ce sont les Lombards qui fourniront l'organisation, les structures avec lesquelles et dans lesquelles travailler. Dès lors les Vaudois ne sont plus seulement un ensemble d'expériences individuelles et fragmentaires, des morceaux de vie, mais ils forment un tout organique. La rencontre de Bergame assume cependant une signification spirituelle qui dépasse les limites de la communauté vaudoise : ce qu'elle propose, c'est en quelque sorte une communauté chrétienne différente. C'est la réponse de l'évangélisme populaire à la théologie du 4e concile du Latran. Les problèmes théologiques dont les douze Pauvres discutent sont ceux-là mêmes dont s'est occupé le concile : l'autorité et les sacrements. La prise de position vaudoise est, sans le vouloir, une réponse à la théologie conciliaire. Rome a choisi l'autorité et la centralisation du pouvoir ; le souverain pontife et le clergé ont pour tâche de veiller à l'unité d'une Eglise qui se renouvelle et risque par là-même de se désagréger. Que la dépendance sacramentelle en soit donc le ciment, et que l'obéissance en devienne la vertu. Les Pauvres, eux, choisissent le chemin de la fraternité ; ils veulent conserver au christianisme, dans le renouvellement, ce qui depuis toujours en fait la tradition. C'est la charité qui est la vertu chrétienne par excellence et non l'obéissance. «

Culture

1. La Bible vaudoise de Lyon en langue provençale

Voir

- http://mettonsencommun.free.fr/Conferences/BALS-2009/9-%20L'Eglise%20-%20DOddon/Je%20crois%20a%20la%20sainte%20eglise%20catholique/histoir vaudoise.jpg
  Il existe aussi un manuscrit de cette bible à Carpentras. Le manuscrit est assez beau, illustré de figurines amusantes, têtes diverses, insectes et oiseaux. Il contient des titres en latin, celui de la Vulgate, et un court prologue de présentation des livres traduits.

2. Les vaudoises, des sorcières ?

Différents manuscrits du 15e siècle évoquent les vaudois ou les vaudoises dans le contexte de la sorcellerie :

- « Les vaudois adorent le bouc comme dieu », Vauderie d'Arras, manuscrit de Bruxelles 1460
  http://t1.gstatic.com/images?q=tbn:ANd9GcS227jk8kzE8bZzfJ6NdKcomlES_4QtX_dY1yba0Ut58UIXPqhDJr
- Le sabbat des sorcières, miniature du Tractatus de secta vaudensium de Jean Taincture, 1460-1475
  Bibliothèque Nationale, Paris, Mss 961 fol.1
- Des Vaudoises, Illustration des marges in :Martin de Franc: Champion des Dames, vers 1451, fol. 105v, Bibliothèque Nationnale, Paris, Cabinet des Manuscrits.

3. La geste de saint Alexis

» C'est alors que Valdo aurait entendu un troubadour chanter La geste de saint Alexis. Peut-être la connaît-il déjà, peu importe ; il réfléchit à nouveau à cette belle

et édifiante histoire en écoutant l'artiste ambulant. Antérieure à La Chanson de Roland, cette geste a été très connue et appréciée au Moyen Age. Elle conte l'histoire d'un homme qui quitte brusquement sa famille le jour même où sont célébrées ses noces : a-t-il horreur du mariage, ou simplement de la vie facile et frivole qui s'ouvre devant lui ? Alexis disparaît longtemps, pèlerin en Terre sainte ou à Rome, vivant misérablement et revenant chez les siens seulement pour y mourir sans être reconnu. Il est dit saint par ce sacrifice total auquel il a consenti, celui de la vie douillette à laquelle il était en apparence destiné, par cette recherche de lieu saint en lieu saint, au bout de marches épuisantes, des vérités de la foi, par son célibat, par son renoncement à la richesse et son dévouement à une vie consacrée à la prière. Alexis a placé ses pas sur la terre qu'a foulée le Seigneur et c'est une chose magnifique, pour les chrétiens d'alors, que de le suivre en Terre sainte. La fin de l'histoire fait jaillir les larmes de ceux qui ne comprenaient pas que, même transformés par l'âge, la maladie et les privations, ses traits n'aient pas été reconnus par les siens dans les yeux du mendiant expirant sous un escalier e leur demeure. Le peintre **Georges de la Tour** Culture 4 a été inspiré par cette histoire édifiante qu'on écoutait toujours avec attention au dix-septième siècle et a peint Alexis expirant incognito chez les siens. » (Bernard Félix)

4. Peinture de Georges de la Tour

Voir

http://www.mezzo-mondo.com/arts/mm/france17/latour/TOG012.html

5. Le monument de la Réforme à Worms

6. La noble leçon

Extrait de la » Noble leçon « , poème du 15e siècle (conservé à Cambridge) nous trouvons dans la traduction de Léger (1669) :

» Mais l'Ecriture dit, et voir nous le pouvons :
Que s'il se trouve un bon aymant Dieu et son Christ
Qui ne veuille médire, ni jurer, ni mentir,

Ni commettre d'adultère, tuer ni dérober,
Et de ses ennemis ne se veuille venger,
C'est un Vaudois dit-on qu'on le fasse mourir […]
Mais ce que doivent ceux qui sont les Pasteurs,
C'est de prêcher au peuple, et être en oraison
Et le paître souvent de divines doctrines,
Châtians les pécheurs par bonne discipline,
Et bonne remontrance, à ce qu'ils se repentent,
Et suivent Jésus Christ faysant sa volonté,
Et guardant fermement ce qu'il a commandé […] «

7. Le tympan de Conques et le Jugement dernier

8. Cantique de Frère Soleil ou des créatures de François d'Assise

1.Très haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction ;
2. à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.
3. Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil.
par qui tu nous donnes le jour, la lumière :
4. il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.
5. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.
6. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.
7. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau.
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.
8. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,

avec les fleurs diaprées et les herbes.
9. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
10. heureux s'ils conservent la paix
car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.
11. Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre sœur la Mort corporelle
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
12. Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,
car la seconde mort ne pourra leur nuire.
13. Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le
en toute humilité !

Le cantique de Frère Soleil et d'autres événements de la vie de François d'Assise ont été mis en musique et chanté par Angelo Branduardi : L'infinitamente piccolo.

9. La devise des Vaudois

Le symbole pictural des Vaudois est un chandelier allumé entouré des 7 étoiles (Eglises de l'Apocalypse) et la devise Lux lucet in tenebris (La Lumière luit au sein des ténèbres). Cette lumière est la parole de Dieu.

http://www.heiligenlexikon.de/Fotos/Waldenser-Wappen.jpg

Aujourd'hui

1. Qu'est-ce qui vous a particulièrement touché dans la vie et le message de Pierre Valdo, du mouvement vaudois, des mouvements de Pauvres ?



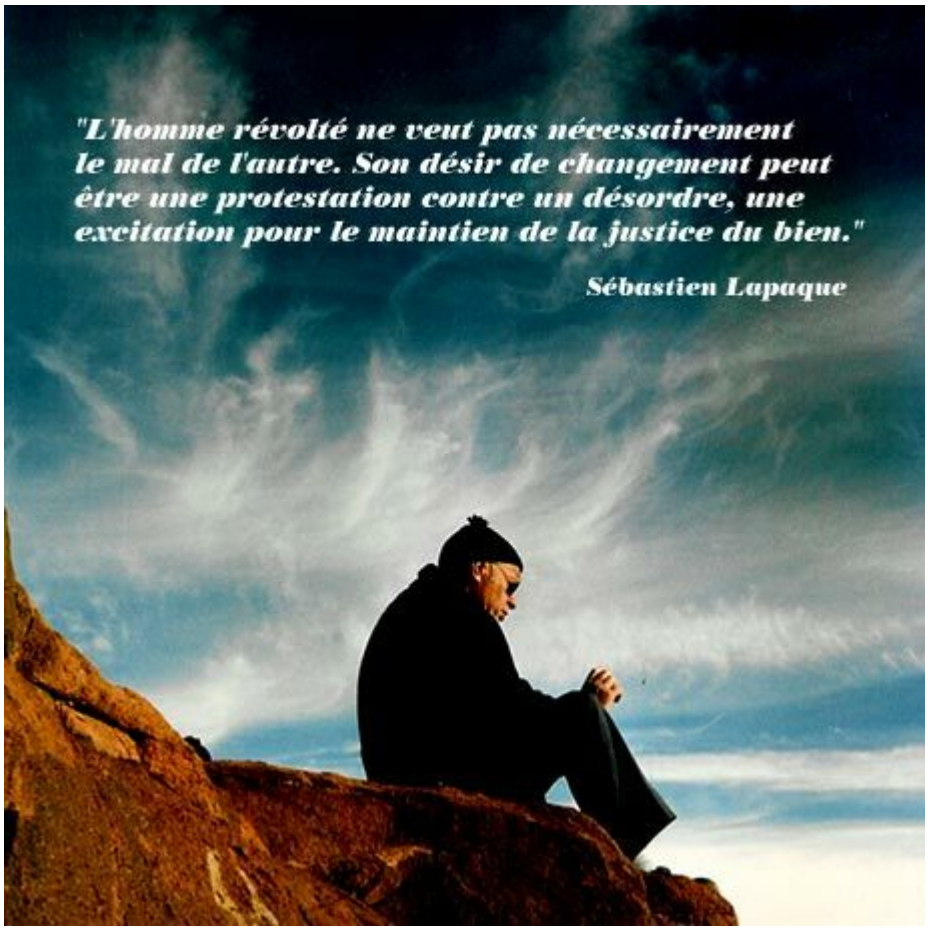
2. En quoi la protestation de Valdo et celle des autres mouvements de Pauvres vous paraît-elle aujourd'hui encore d'actualité ?



3. Comment comprenez-vous ce que l'Evangile dit des richesses et de la pauvreté ? A quoi le croyant est-il appelé en ce domaine ? Connaissez-vous des femmes et des hommes qui ont fait un choix analogue à celui de Pierre Valdo ? Qu'en pensez-vous ?



4. En faisant bien la part du contexte de l'époque, très différent du nôtre, quels enseignements tirez-vous néanmoins de cette page d'histoire concernant en particulier l'exercice de l'autorité dans l'Eglise, l'attitude à l'égard de celles et ceux qui apparaissent "théologiquement pas corrects", la tolérance et la liberté de conscience, le lien entre les Eglises et le pouvoir civil...?


"L'homme révolté ne veut pas nécessairement le mal de l'autre. Son désir de changement peut être une protestation contre un désordre, une excitation pour le maintien de la justice du bien."
Sébastien Lapaque

Glossaire

1. Abélard, Pierre (1079-1142)

Auteur d'une autobiographie (Historia calamitatum) et du Sic et non. Né au Pallet (Bretagne) en 1079, il appartient à la petite noblesse. Il abandonne le métier des armes à ses frères et se consacre aux études. En 1113, il obtient une chaire à l'Ecole cathédrale de Paris. Il est plus généralement connu pour sa relation avec Héloïse (Cf. le roman de Régine Pernoud, Héloïse et Abélard), nièce du chanoine Fulbert. Précepteur de la jeune fille, Abélard en tombe amoureux. De leur union naît un enfant. Abélard doit alors quitter la maison de Fulbert et l'enfant est confié à la sœur d'Héloïse. Abélard, châtré par des amis de Fulbert, se réfugie comme moine dans l'abbaye de Saint-Denis. Il est théologien et philosophe, soucieux d'établir des liens entre science et théologie. Il applique à la lecture de la Bible la méthode des disputes scolastiques. Ses idées suscitent de vifs débats. Il est condamné au concile de Soissons en 1121 pour ses convictions théologiques jugées incompatibles avec l'orthodoxie, notamment au sujet de la Trinité. Mais son interdiction d'enseigner et de publier sera levée et il est élu abbé de Saint-Gildas de Rhuys. Bernard de Clairvaux le fait condamner à nouveau au concile de Sens en 1141. Cette fois-ci, sa condamnation est confirmée par le pape Innocent II. Pierre le Vénérable le recueille à Cluny où il meurt en 1142.

2. Albigeois

Les albigeois, un groupe de cathares nommés ainsi en lien avec la ville d'Albi, avaient une théologie manichéenne, des exigences strictes d'ascèse et vivaient en communautés très hiérarchisées. Sous le pape Innocent III, qui a appelé à la croisade contre les albigeois, ils seront persécutés et exterminés

3. Anabaptisme

On désigne de ce nom un mouvement réformateur du 16e siècle, appelé aussi » Réforme radicale » ou » aile gauche de la Réformation « . Poussant à l'extrême les principes réformateurs, les anabaptistes prônent une rupture totale avec l'Eglise de leur temps et un retour au christianisme primitif. Ils seront appelés » rebaptiseurs » (c'est l'étymologie du mot » ana-baptistes «) par leurs adversaires

car refusant le baptême des enfants, ils baptisent à nouveau les adultes qui se convertissent. Ils récusent également toute forme d'alliance entre l'Eglise et les autorités politiques. Plusieurs formes différentes d'anabaptisme apparaissent presque simultanément au 16e siècle. En Suisse, c'est un mouvement non-violent. En Autriche, il prend une forme communautaire. En Allemagne, on les appelle Schwärmer (illuminés). Pour ceux-ci, il existe une révélation qui dépasse l'Ecriture, une » illumination » directe par des visions et des songes. Ils croient que le temps du jugement est arrivé et que le Royaume de Dieu va bientôt devenir une réalité visible. Sous la conduite notamment de Thomas Müntzer, ils élaborent une utopie socio-politique révolutionnaire qui sera réprimée dans le sang lors de la Guerre des Paysans (1525). En Hollande, il y aura l'expérience millénariste du Royaume de Münster

4. Augustin (354 – 430)

Augustin est sans doute le plus célèbre des Pères de l'Eglise. C'est lui qui a laissé l'œuvre la plus abondante, la mieux conservée et qui a produit un héritage important, même si ses héritiers n'ont pas toujours été fidèles à la pensée du maître. Il est aussi connu à cause de son livre Les Confessions, où il parle de sa vie à la première personne. Augustin est né en Afrique à Thagaste, dans une famille de la classe moyenne. Seule sa mère Monique était chrétienne. Brillant élève, il peut continuer ses études de rhétorique grâce à l'appui financier d'un ami de son père. Il est très ambitieux et voudrait gravir les échelons de la société romaine. Il fait remonter lui-même le tournant majeur de sa vie à la lecture de l'Hortensius de Cicéron. Commence alors pour Augustin une quête de la vérité qui aboutira quatorze ans plus tard au baptême, puis à la prêtrise et à sa charge d'évêque d'Hippone. Entre temps, il découvre la philosophie, tout en lisant la Bible qui le déçoit beaucoup. Nommé rhéteur à Milan en 384, il rencontre Ambroise dont la qualité de la prédication lui permet de se faire une autre idée de la foi chrétienne. En même temps il découvre, sans doute à partir de la philosophie de Plotin, la voie de l'intériorité. A la suite d'une expérience spirituelle, il renonce à son métier. Il mène pendant quelque temps une vie monastique en communauté.
De retour en Afrique, après la mort de sa mère et de son fils Adéodatus, sa vie se confond avec sa double tâche d'évêque et de théologien. Il a contribué au maintien de l'unité de l'Eglise en Afrique, fortement menacée par des hérésies et isolée après la chute de Rome. Il meurt le 28 août 430 dans Hippone assiégée par les Vandales, laissant 800 sermons, 300 lettres, et une centaine de traités. La Cité de Dieu, ouvrage apologétique rédigé à la fin de sa vie, reste son chef d'œuvre. Son traité dogmatique La Trinité a exercé une influence décisive sur la doctrine trinitaire occidentale.

5. Béguines

On appelle » béguines » des femmes qui, depuis le 13e siècle, se regroupent dans des communautés sans appartenir à un ordre spécifique et sans suivre une règle monastique particulière. Elles ne sont donc pas considérées comme religieuses par les autorités ecclésiastiques. L'étymologie de leur nom reste obscure. Tantôt, on l'a fait venir de la sainte Begga (morte en 695), tantôt du nom d'un prêtre liégeois, Lambert » le Bègue » (mort en 1177). Plus vraisemblablement, il y a un lien avec le nom » **albigeois** Glossaire 2 » (utilisé alors pour désigner d'une manière générale des **hérétiques** Glossaire 14) ou encore avec leur habit de couleur » beige « . L'équivalent masculin de » béguine » est » bégard « . Les béguines suivent un idéal de pauvreté et de chasteté. Ce mouvement de pauvreté qui débute au 12e siècle a suscité d'abord à Nivelles (résidence des ducs de Brabant), puis en Allemagne de tels regroupements de femmes. D'abord accompagnées spirituellement par des cisterciens, puis par des dominicains et franciscains, elles sont très influencées par la mystique

6. Bucer, Martin (1491-1551)

Né en 1491 à Sélestat en Alsace, Martin Bucer entre dans l'ordre des **Dominicains** Glossaire 10 à l'âge de quinze ans. Il est gagné à la Réforme par Luther au cours de la dispute de Heidelberg (1518). Excommunié, il s'enfuit à Wissembourg en Alsace où il prêche l'Evangile. Pourchassé à nouveau, il trouve refuge à Strasbourg (1523). Il y est nommé prédicateur en 1524. En 1529, la ville passe à la Réforme. Quand Calvin arrive dans cette ville (1538), Bucer y travaille depuis quatorze ans déjà : il a eu le temps d'organiser une Eglise selon les idées réformatrices dont maints caractères seront repris à Genève quand Calvin y retournera. Ce qui caractérise Bucer, c'est son sens de l'unité. Il travaillera en vain à des compromis entre les positions de Luther et de Zwingli sur la cène, ou à des accords avec les **anabaptistes** Glossaire 3 et même avec les théologiens catholiques (colloques de 1540-1541). Sur ordre de Charles-Quint, il doit quitter Strasbourg (1549). Il se réfugie à Cambridge où il enseignera jusqu'à sa mort. Il contribuera à réviser le Prayer Book

7. Cathares

Du grec katharos qui veut dire » pur « , il s'agit d'un mouvement religieux qui se considère comme chrétien. Il se développe en Lombardie et en Languedoc dans la

deuxième moitié du 12e siècle. Les Cathares donnent une importance particulière à certains aspects du message évangélique comme la pureté. Ils vont élaborer une doctrine simple et exigeante, fondée sur l'opposition entre le Bien et le Mal. Le mouvement a pris la forme d'une véritable communauté religieuse avec des rites, des cérémonies, des livres sacrés, des ministres (les » bonshommes « , les parfaits), des membres et des sympathisants, des assemblées délibératives. Devant ce phénomène qui représente une menace, est créé à Toulouse en 1215 l'ordre des **Dominicains** Glossaire 10 ou Frères Prêcheurs, en vue de convertir les cathares. Mais le succès étant trop long à venir, la répression se met en place, organisée par la tristement célèbre **Inquisition** Glossaire 16 confiée aux **Dominicains** Glossaire 10. La **Croisade** Glossaire 9 contre les Cathares, appelés aussi Albigeois du nom de la ville d'Albi où ils étaient nombreux, se déchaîne en 1208. La capitulation des Cathares du Languedoc se termine par le bûcher de Montségur (Ariège) en 1244

8. Credo

Credo signifie en latin » je crois « . On appelle » Credo » ou symboles de foi les textes des premiers siècles à travers lesquels l'Eglise primitive a exprimé le contenu de sa foi. Il s'agit du Symbole des Apôtres (fin du 2e siècle), du Symbole de Nicée (325), du Symbole de Nicée-Constantinople (381) qui expriment la foi chrétienne de manière trinitaire : Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. Aujourd'hui on utilise généralement le mot Credo pour désigner le Symbole des Apôtres dans son usage liturgique

9. Croisade

La foi ardente des chrétiens du Moyen Age explique bien des aspects des Croisades. Dès le 4e siècle, les pèlerinages en Terre sainte sont de vastes mouvements populaires qui témoignent de cette foi : il s'agit de mieux connaître et imiter son Seigneur en allant sur les lieux où il a vécu. Mais très vite vont se mélanger aux intentions de pèlerinages des motifs politiques et commerciaux. Les Croisades vont ainsi permettre un affermissent temporel et spirituel de la papauté. C'est l'évolution de la situation des Lieux saints (en 1009, destruction du Saint Sépulcre par les Arabes) qui va donner aux Croisades une dimension délibérément guerrière. Il s'agit alors de « libérer les lieux saints du pouvoir musulman ».
Le mot « croisade » désigne aussi une action d'envergure menée pour combattre les **hérétiques** Glossaire 14, ainsi la croisade contre les **Albigeois** Glossaire 2.

10. Dominicains

L'abréviation des dominicains est O.P. du latin Ordo [Fratrum] Praedicatorum : l'ordre des prédicateurs. Ce 2e ordre mendiant (après les **franciscains** Glossaire 12) est fondé par l'espagnol Dominique. Celui-ci reçoit en 1216 du pape Honoré III la permission de créer un ordre dont les activités principales seront la prédication, l'étude de la théologie et le combat contre les **hérétiques** Glossaire 14. Au Moyen Age, les dominicains sont les théologiens de la cour papale. Les plus connus parmi eux sont Albert le Grand et Thomas d'Aquin. Après 1232, les dominicains sont chargés de postes principaux dans l'**Inquisition** Glossaire 16 ce qui leur a valu le surnom Domini canes : » les chiens du Seigneur « .
L'ordre des dominicains a une branche féminine et un Tiers Ordre.

11. Farel, Guillaume (1489-1565)

Né à Gap dans le Dauphiné, son itinéraire est étroitement lié à celui de Calvin dont il est le compagnon et l'ami. C'est en 1509 qu'il vient à Paris pour ses études. Il y fréquente les humanistes : Lefèvre d'Etaples, Gérard Roussel, Guillaume Budé. Il raconte sa conversion (que l'on place en 1521) en des termes analogues à ceux de Calvin. Désormais il se met au service des idées de la Réforme, à Meaux, dans le Dauphiné, en Guyenne, à Bâle, Zurich, Montbéliard, Strasbourg, Berne, Aigle, Neuchâtel, Lausanne, Genève. On considère qu'il a écrit la première dogmatique réformée de langue française intitulée » Sommaire et brève déclaration » (1525). A cause de sa fougue, il est souvent obligé de passer d'un lieu à l'autre. Au cours de ses nombreux déplacements, il rencontre Briçonnet, **Oecolampade** Glossaire 20, Zwingli, Erasme, Capiton, **Bucer** Glossaire 6. Il participe au Synode de Chanforan au cours duquel les Vaudois du Piémont adhèrent à la Réforme en 1532. C'est cette année là qu'il arrive à Genève. Il en est rapidement chassé, mais y revient en 1533. En 1536, sous son impulsion, la ville passe à la Réforme. C'est lui qui y retient Calvin afin qu'il organise l'Eglise et la ville selon les principes de la Réforme. Cette même année, il participe avec Calvin et Viret à la Dispute de Lausanne. Chassé de Genève avec Calvin en 1538, il va à Neuchâtel où il pose les bases d'une Eglise réformée dans la ligne théologique de Calvin. Il y meurt en 1565.

12. Franciscains

Ordre religieux fondé par **François** Glossaire 13 d'Assise (1182-1226). Entendant le texte de l'évangile selon **Matthieu** (**10**,7-11) où Jésus annonce aux disciples qu'ils doivent aller prêcher dans la pauvreté, François décide de devenir prédicateur itinérant. Rejoint par quelques compagnons, et avec l'autorisation du pape, ils vont de lieu en lieu pour annoncer la Parole de Dieu en vivant dans la pauvreté. Puis ils établissent un premier monastère. Pour les femmes, un ordre, les Clarisses, est fondé par une jeune fille d'Assise nommée Claire. Puis un troisième ordre, ou Tiers-Ordre, voit le jour, pour aider les laïcs à vivre dans leur vie quotidienne les conseils évangéliques (pauvreté, chasteté, obéissance) remis en vigueur par François. L'ordre des Frères Mineurs ou Franciscains est créé. La règle de 1221, remaniée en 1223, en fixe définitivement l'organisation.

A sa suite apparaissent d'autres ordres mendiants, en particulier les **Dominicains** Glossaire 10 qui vont fortement influencer la vie religieuse du 13e siècle. A ce même moment, des conflits internes entre **spirituels** et **conventuels** agitent le mouvement : les spirituels cherchent le respect littéral de la Règle, en particulier le vœu de pauvreté ; les conventuels se rapprochent plutôt des ordres établis.

13. François d'Assise (1182-1226)

Il est né en 1182, dans la famille Bernardone, à Assise. Son père Pietro, un riche marchand, le prénomme Francesco (François). Pietro Bernardone faisait du commerce avec la France et son épouse, Pica, était d'origine provençale. François connaît une enfance comblée, sans soucis matériels et entourés d'amis. Il s'est tout naturellement préparé à prendre la succession de son père. Mais il rêvait de devenir chevalier. Sa première expérience fut désastreuse : après une guerre contre la ville voisine de Pérouse, il s'est retrouvé pendant un an en prison. Puis il tombe malade.
En 1205, à vingt-trois ans, il vit une révélation dans l'église Saint-Damien. Il entend le Christ lui demander de réparer son église. Comme celle-ci est en effet en train de tomber en ruines, il s'attaque aux travaux de rénovation. Bientôt, il comprend que l'appel concerne l'église d'une manière plus large.
L'année suivante, il rompt avec sa famille et renonce à ses biens. Pendant deux ans, il soigne des lépreux et réparé des chapelles. Et, en 1208 – à vingt-six ans – il découvre, en entendant l'Evangile à la messe, que sa vocation est de le vivre à la lettre. Très vite, des hommes viennent le rejoindre. Ils vont à Rome demander au pape son accord pour cette forme nouvelle de vie dans l'Eglise. Puis des femmes adoptent le même style de vie : on les appellent » Clarisses « , du nom de la première d'entre elles, Claire, une jeune fille d'Assise. Des laïcs ensuite demandent à mener cette forme de vie évangélique, tout en restant avec leur famille et leur métier. Ce fut le Troisième Ordre, qui complète la Fraternité. Des

frères partent pour les autres pays d'Europe. En 1219, François lui-même va en Egypte pour convertir le sultan. Les deux hommes se quittent dans l'estime mutuelle. Il a alors abandonné la direction de son ordre et s'est retiré pour écrire un projet de vie, une règle pour ses frères. En 1223, il reçoit l'approbation du pape. Il fête Noël à Greccio, où il réalise la première crèche vivante.
Cherchant de plus en plus une relation proche avec le Christ, François se retire dans la montagne de l'Alverne. C'est là, où il reçoit les traces de la Passion de Jésus (stigmates) qui se manifestent visiblement dans son corps. Malade, souffrant des yeux et presque aveugle, il se retire à Saint-Damien, compose le Cantique des Créatures et son Testament. Et le 3 octobre 1226, à 44 ans, il meurt.
En 1228, il est canonisé, et le pape fait construire en son honneur une basilique à Assise

14. Hérétique/Hérésie

Vient d'un verbe grec (haireo) qui veut dire » choisir « . Dans le monde grec, il décrit un choix opéré dans le domaine scientifique, religieux ou politique. Par la suite, on désigne par » hérésie » un mode de penser ou de croire qui est différent de la doctrine officielle. Le reproche d'hérésie peut concerner des points de doctrine variés : la manière de comprendre l'Eglise, la conception de la figure du Christ, les critères pour accéder au salut, etc. Il est toutefois toujours nécessaire de considérer le contexte précis d'une hérésie. Car au moment où la doctrine officielle change, ce qui était déclaré » hérétique » peut devenir » orthodoxe « , c'est-à-dire considéré comme la » doctrine droite et juste « , et réciproquement. Le protestantisme a été ainsi traité d'hérésie par rapport à la doctrine officielle de l'Eglise catholique ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Souvent l'Eglise officielle a confondu sous ce même terme, pour les condamner, aussi bien des mouvements de réforme fidèles à l'Evangile (p.ex. les Vaudois) que des mouvements religieux qui s'en séparaient nettement sur différents points (p.ex. les **Cathares** Glossaire 7)

15. Humanistes

En rupture avec la culture du **Moyen Age** Glossaire 18, l'humanisme se caractérise par une redécouverte de l'Antiquité et de ses textes, notamment bibliques, qui vont être source d'inspiration en littérature, peinture, musique, sculpture. Les humanistes vont poser les bases de l'étude moderne des textes et, renouvelant leur approche, ils vont bouleverser un certain nombre d'idées reçues. C'est aussi un siècle de découvertes, d'innovations, de libérations des cadres anciens. Les Réformes religieuses sont incontestablement liées à ce renouveau dans tous les

domaines, en particulier le retour aux textes bibliques dans leur langue originelle et leur étude selon les méthodes nouvelles

16. Inquisition

Jusqu'à la fin du Moyen Age, c'est l'institution ecclésiale qui se chargeait de l'enquête concernant les **hérétiques** Glossaire 14, le bras séculier mettant en œuvre leur éventuelle condamnation. A partir de ce moment-là, notamment dans le contexte de la persécution des vaudois et **albigeois** Glossaire 2, c'est une institution particulière soumise à l'évêque qui va en être chargée : l'Inquisition. En 1231/1232, à l'instigation du pape Grégoire IX, l'Inquisition est centralisée sous l'autorité papale. Gérée surtout par des **dominicains** Glossaire 10, elle met au point un processus particulier :

- exigence adressée aux **hérétiques** Glossaire 14 de pratiquer l'auto-accusation ;
- exhortation des fidèles à la dénonciation ;
- convocation de l'accusé ;
- éventuellement arrestation pour comparution devant le tribunal ;
- enquête en vue de l'aveu (pas de révélation des noms des dénonciateurs et témoins ; pas de défense acceptée).

A partir de 1252, le pape Innocent IV permet l'usage de la torture. En 1542, le pape Paul III établit à la place de l'Inquisition la » Congrégation romaine et universelle de l'Inquisition » (le » Saint Office «). Au Concile de Vatican II, sur proposition du pape Paul VI, le » Saint Office » devient la » Congrégation pour la doctrine de la foi « . Aujourd'hui, selon l'article 48 de la Constitution apostolique sur la Curie romaine Pastor bonus, promulguée par le pape Jean Paul II en 1988, » la tâche propre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi est de promouvoir et de protéger la doctrine et les moeurs conformes à la foi dans tout le monde catholique : tout ce qui, de quelque manière, concerne ce domaine relève donc de sa compétence « .

17. Mani/manichéisme

Mani est né en Perse en 216. Son père était un prince parthe et sa mère une judéo-chrétienne, de famille royale elle aussi. Il a été élevé dans la tradition judéo-

chrétienne perse. Très jeune, il aurait reçu de l'Esprit la révélation de la guerre entre la lumière et les ténèbres. Il part en Inde où il entre en contact avec le bouddhisme. De là, il fonde une religion syncrétiste, le manichéisme, dont la base est la lutte originaire entre les ténèbres et la lumière. Il prêche cette religion dans tout l'empire perse pendant les trente années du règne de Shapour 1e qui est très tolérant vis à vis des religions étrangères qui peuvent exister à côté du zoroastrisme, religion officielle de la Perse. A la faveur des campagnes militaires entre l'empire perse et l'empire romain, le manichéisme se répand en occident. En 274, le nouvel empereur perse Bahrâm 1e prend le contre-pied de son ennemi l'Empire romain et déclenche une répression contre les religions étrangères. Mani est arrêté et décapité. Mais le manichéisme continuera son expansion grâce aux écrits laissés par Mani et à ses disciples. Le manichéisme sera dénoncé et combattu par les chrétiens à partir du 4e siècle, notamment par Augustin. On retrouve des idées du manichéisme chez les **cathares** Glossaire 7 combattus comme **hérétiques** Glossaire 14 par l'**Inquisition** Glossaire 16 au 12e siècle

18. Moyen Age

Période de l'histoire entre l'Antiquité et les temps modernes. On fait généralement débuter le Moyen Age à la chute de l'Empire romain en 476. On considère qu'il s'achève avec la chute de Constantinople en 1453, ou encore en 1492 date de la découverte de l'Amérique

19. Nicodémisme

Au 16e siècle, quand les difficultés commencent pour les protestants français, certains d'entre eux considèrent que pour éviter la persécution, il vaut mieux se conformer extérieurement aux pratiques officielles, cacher ses convictions réelles et, à l'instar du personnage biblique de Nicodème, » venir à Jésus la nuit » (Jean 3/2). Le Réformateur français Jean Calvin dénonce le manque de courage de ceux qui n'osent pas afficher leur foi au grand jour. Il écrira contre eux un texte très sévère, les affublant du sobriquet moqueur de » Nicodémites » dénonçant leur double jeu et leur double langage

20. Oecolampade (1482-1531)

Il étudie la théologie à Heidelberg. Il se lie avec Capiton, Erasme et Mélanchthon.

Humaniste, il apprend le grec et l'hébreu. Il devient prêtre en 1510, entre au couvent en 1520. C'est là que mûrissent ses idées réformatrices. Arrivé à Bâle en 1523, il travaille à la Réforme dans cette ville. Il écrit plusieurs commentaires bibliques. Après l'abolition de la messe (1529), il y organise l'Eglise en donnant une place importante aux laïcs. Au sujet de la cène, il considère que le Christ y est présent de manière symbolique.

21. Olivétan (vers 1505-1538)

Comme Jean Calvin auquel il est apparenté, Pierre Robert, dit Olivétan, est originaire de Noyon. Il fait ses études à Orléans puis doit s'enfuir en 1528 à Strasbourg où il apprend l'hébreu avec **Bucer** Glossaire 6 et Capiton. On le retrouve instituteur à Neuchâtel (1531), précepteur à Genève (1532), instituteur dans le Piémont (1533). Il y a chez lui un incontestable souci pédagogique. Il publie en 1533 une Instruction des enfans. A la demande de Guillaume Farel, il traduit en moins de deux ans la Bible en français, à partir des textes originaux. Il meurt en Italie en 1538

22. Ordres mendiants

On désigne ainsi les ordres qui se développent s'inscrivent dans le mouvement médiéval de retour à une pauvreté évangélique. Non seulement les moines et moniales, mais encore le monastère et l'ordre lui-même s'engagent à vivre dans la pauvreté. Les membres gagnent leur vie par le travail manuel et la mendicité. Dans un premier temps, on compte parmi les ordres mendiants les **franciscains** Glossaire 12 et les **dominicains** Glossaire 10. Plus tard, on élargit la notion à d'autres ordres, comme les carmes et les augustins

23. Orthodoxie

L'étymologie grecque de ce mot signifie l'opinion (doxa) droite (orthè). C'est l'ensemble des idées ou conceptions traditionnellement admises dans une discipline (art, science, morale…) ou une institution (parti, école, Eglise…). En théologie, ce terme désigne la conformité aux opinions, croyances et doctrines reconnues comme officielles par l'Eglise. Il s'oppose à hétérodoxie (qui s'écarte de la doctrine reçue) et à **hérésie** Glossaire 14. On considère que l'ensemble des

Eglises reconnaissent dans les formulations des quatre premiers conciles oecuméniques l'expression orthodoxe de la foi chrétienne.
Mais le mot orthodoxie (ou le qualificatif orthodoxe) a aussi un sens plus précis. Il désigne les Eglises d'Orient, appelées encore Eglises orthodoxes, qui se sont séparées de l'Eglise romaine en 1054 lors du schisme d'Orient. Les Eglises orthodoxes n'acceptent pas l'autorité universelle du pape, ni son infaillibilité.

24. Pères de l'Eglise

Dans l'Antiquité, le maître était souvent désigné comme » Père « . De ce fait, ce nom revient aux évêques, mais on étend ce sens de Père à des écrivains reconnus comme témoins de la tradition authentique de l'Eglise. Sont donc appelés Pères de l'Eglise les théologiens des premiers siècles, jusqu'aux 7e/8e siècles. En patristique (recherche sur les textes des Pères de l'Eglise), on appelle » Pères Apostoliques » ceux qui succèdent directement aux apôtres. Pour les suivants, on distingue entre » Pères latins » et » Pères grecs » selon la langue dans laquelle ils rédigeaient leurs écrits. Par exemple, Jean Chrysostome est un » Père grec « , Augustin un » Père latin «

25. Réforme grégorienne

Ce mouvement de réforme a été initié et conduit par le pape et bénédictin Grégoire VII (devenu pape en 1073). Il se bat avec véhémence contre la simonie et le mariage des prêtres, pour la » pureté et la liberté de l'Eglise « . Mais la réforme s'oppose aussi aux droits de l'empereur dans le choix du pape, à l'accès de non-religieux aux postes de dirigeants de l'Eglise, etc. A l'issue de la réforme, les pouvoirs spirituel et séculier sont mieux séparés mais la place prépondérante de la papauté est réaffirmée. La hiérarchie ecclésiale est davantage soudée et placée sous l'autorité ultime centralisée du pape. Le collège des cardinaux et la curie romaine se développent

26. Régulier, séculier

L'adjectif » régulier » vient du mot latin regula (règle) et désigne des religieux liés par une règle monastique. On l'oppose à » séculier « . Cet adjectif vient du mot latin saeculum (siècle, temps présent) et désigne un clerc qui exerce son ministère dans le » siècle « , c'est-à-dire le monde. Il peut être lié par différents

engagements religieux mais sans avoir à obéir à une règle monastique. On distingue ainsi le clergé régulier (où le prêtre est moine d'un ordre religieux) du clergé séculier (où le prêtre vit en dehors d'une structure monastique et est directement dépendant de l'évêque du lieu)

27. Robert d'Arbrissel (vers 1045-1116)

Né à Arbrissel en Bretagne, Robert est, d'après son biographe, un fils de prêtre (les prêtres séculiers n'étaient pas encore tenus au célibat). A la mort de son père, il devient à son tour curé d'Arbrissel. Vers 1078, il part à Paris pour continuer ses études. Puis il va à Rennes, devient archiprêtre et épaule l'évêque de Rennes dans ses entreprises réformatrices (**Réforme grégorienne** Glossaire 25). A la mort de l'évêque, il s'enfuit à Angers, et quelques années plus tard, il se retire » au désert « : dans les forêts de l'ouest de la France. Des disciples le rejoignent. Il fonde une abbaye de chanoines à La Roë, en Mayenne. Sur demande du pape Urbain II, il part à nouveau prêcher sur les routes. Des disciples, parmi eux beaucoup de femmes, le suivent. Le groupe se fixe à Fontevrault, à l'est de Saumur. Vers 1101, Robert y fonde un monastère double : hommes et femmes sont strictement séparés et la direction de l'ensemble incombe à une femme. Fin octobre 1115, il choisit Pétronille de Chemillé comme abbesse générale, ayant autorité sur les frères et les soeurs, et sur toutes les maisons de l'ordre (près d'une vingtaine de prieurés du vivant du fondateur). Composée de quatre abbayes qui comptent jusqu'à une centaine d'hommes et près de 500 femmes, la fondation de Fontevrault a la particularité d'avoir toujours été dirigée par une femme. 36 abbesses se succèdent à sa tête jusqu'à ce que les moines et les moniales en soient chassés à la Révolution

28. Schismes (Grands)

L'Eglise a connu de nombreux schismes* au cours de l'histoire. Les deux principaux sont le Schisme d'Orient (1054) qui a vu la séparation de l'Eglise d'Orient (Eglises orthodoxes) et de l'Eglise d'Occident (Eglise romaine) et le Grand Schisme d'Occident. Ce dernier va durer de 1378 à 1417. Il a pour origine les rivalités entre le pape de Rome et les rois de France. La papauté va s'installer à Avignon puis elle retourne à Rome et finalement il y aura à la fois des papes à Rome et à Avignon. Une première tentative de réunification échoue au concile de Pise (1409). Il faut attendre le concile de Constance (1414-1418) pour obtenir, sous l'autorité de l'empereur Sigismond de Germanie, la réunification de la papauté à Rome avec l'élection de Martin V.

29. Taborites

Du nom de la ville de Tabor en Bohême méridionale (actuelle République tchèque). Les plus radicaux des disciples de Jan Hus, fuyant Prague, s'y replient en 1420 et la déclarent » ville élue « . Ils prennent alors le nom de taborites

Bibliographie

1. Catharisme et Valdéisme en Languedoc

Auteur(s) : **Thouzellier Christine**

Éditeur : P.U.F. (réédition à Marseille en 1982 chez Laffitte)
Ville d'édition : Paris
Publication : 1966

2. De Pierre Valdo à l'Eglise vaudoise

Auteur(s) : **Santini Luigi**

Éditeur : Labor et Fides
Ville d'édition : Genève
Publication : 1979

3. Dossier sur les vaudois

Auteur(s) : **Collectif**

Publication : janvier/1984
Numéro de la revue : 27

4. Hérésies et hérétiques

Auteur(s) : **Thouzellier Christine**

Éditeur : Edizioni di storia e litterature
Ville d'édition : Rome
Publication : 1969

5. L’épopée des Vaudois

Auteur(s) : **Pezet Maurice**

Éditeur : Seghers
Ville d’édition : Paris
Publication : 1976

6. L’épopée vaudoise

Auteur(s) : **Leconte Hubert**

Éditeur : La Cause
Publication : 2014 (réédition)

Il s’agit d’un roman historique, facile à lire. Les événements cités ont bien eu lieu, le lecteur se voit plongé dans cette histoire des « Pauvres de Lyon ».

7. L’hérésie des pauvres. Vie et rayonnement de Pierre Valdo

Auteur(s) : **Félix Bernard**

Éditeur : Labor et Fides
Ville d’édition : Genève
Publication : 2002

8. Le vrai visage du catharisme

Auteur(s) : **Brenon Anne**

Éditeur : Loubatières
Ville d’édition : Portet-sur-Garonne
Publication : 1990

9. Les âmes du Purgatoire

Auteur(s) : **Vovelle Michel**

Éditeur : Gallimard
Ville d'édition : Paris
Publication : 1996

10. Les hérésies et l'Inquisition au 12e et 13e siècles

Auteur(s) : **Dondaine Antoine**

Éditeur : Yves Dossat
Ville d'édition : Paris
Publication : 1990

réédité par Variorum Editions

11. Les Vaudois

Auteur(s) : **Audisio Gabriel**

Éditeur : Fayard
Ville d'édition : Paris
Publication : 1998

12. Les Vaudois au Moyen Age

Auteur(s) : **Gonnet Giovanni**
Molnar Amédéo

Éditeur : Claudiana
Ville d'édition : Turin
Publication : 1973

13. Les Vaudois, l'étonnante aventure d'un peuple-

13. Les Vaudois, l'étonnante aventure d'un peuple-église

Auteur(s) : **Tourn Giorgio**

Éditeur : Réveil/Claudiana
Ville d'édition : Tournon/Turin
Publication : 1980

Le livre a été réédité en 2012 par Claudiana (4ème édition).

14. Pierre Valdo. Le pauvre de Lyon

Auteur(s) : **Martini Magda**

Éditeur : Labor et Fides
Ville d'édition : Genève
Publication : 1970

15. Remarques sur l'historiographie vaudoise des 16 et 17e siècles

Auteur(s) : **Gonnet Giovanni**

Publication : Juillet-Août-Septembre/1974
Titre de la revue : Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français
Tome de la revue : CXXe Année

16. Saint François d'Assise

Auteur(s) : **Le Goff Jacques**

Éditeur : Gallimard
Ville d'édition : Paris
Publication : 1999

17. Valdo (de Lyon) et Francois (d'Assise)

17. Valdo (de Lyon) et François (d'Assise)

Auteur(s) : **Mazel Christian**

Publication : mai/1991
Titre de la revue : Evangile et Liberté